

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE INTERNATIONALE D'ÉDUCATION
NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

Rédacteur en chef : Ad. FERRIÈRE

Docteur en Sociologie, Directeur adjoint du Bureau International d'Éducation

COMITÉ DE RÉDACTION

M. Paul FAUCONNET

Professeur de Science de l'Éducation
et de Sociologie à la Sorbonne

D^r Ovide DECROLY

Professeur de Psychologie de l'Enfant
à l'Université de Bruxelles

SOMMAIRE

Avis.

Ad. FERRIÈRE : *Voyage d'études en Tchécoslovaquie.*

PIERRE BARTHOLDI : *Le mouvement de la Jeunesse Suisse Romande.*

L'entr'aide à la Croix-Rouge de la Jeunesse.

M. F. : *Les exercices de vie pratique chez les tout-petits.*

Eug. DELAUNAY : *Chronique française.*

Livres.

“ Pour l'Ère Nouvelle ” est la revue des pionniers de l'éducation

9^{me} Année.

MARS 1930

N° 56

Prix du numéro : en France, 4 fr. français ; à l'étranger, 7,50 fr. français ou 1,50 fr. suisse

Administration : Groupe français d'Éducation nouvelle, Musée pédagogique, 41, rue Gay-Lussac, PARIS (V^e)

LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

FONDÉE AU CONGRÈS DE CALAIS LE 6 AOUT 1921

SECRETARIAT GENERAL :

NEW EDUCATION FELLOWSHIP. — 11 Tavistock Square, Londres W. C. 1. (Miss Clare Soper).

COMITE EXECUTIF INTERNATIONAL :

Directeurs : Mrs. Beatrice ENSON (Angleterre). — Mme Elisabeth ROTTEN (Allemagne). — M. Ad. FERREIER (Suisse).

REVUES :

ALLEMAGNE, AUTRICHE et SUISSE ALLEMANDE : DAS WERDENDE ZEITALTER, Mme E. ROTTEN et Dr. Karl WILKER, Wienerstrasse 44, Dresde A. 1. (Allemagne).

ANGLETERRE et ECOSSE : THE NEW ERA, Mrs. B. ENSON, 11 Tavistock Square, Londres, W. C. 1.

FRANCE et SUISSE ROMANDE : POUR L'ÈRE NOUVELLE, M. Ad. FERREIER, 13, chemin Peschier, Genève (Suisse).

BELGIQUE : VERS L'ÉCOLE ACTIVE, L. POMMIOT, Océ. PICALAUSA, F. DUBOIS, Cérœux-Mousty.

BULGARIE : SVOBODNO VASPITANIE (L'Éducation libre), Dr KATZAROFF, 13, rue Batchokiro, Sofia.

CHILI : LA NUEVA ERA, M. Armando HAMEL, Casilla 3603, Santiago.

DANEMARK : DEN FRIE SKOLE (L'École libre), Dr S. NAGGAARD, 14, Rosengården, Copenhague.

ESPAGNE : REVISTA DE PEDAGOGIA, M. LORENZO LUZURIAGA, 31, Miguel Angel, Madrid, 6.

HOLLANDE : VERNIEUWING, M. J. H. BOLT, Schaapmanlaan, 11, Amersfoort.

HONGRIE : A JOVO UTJAIN (La voie de l'avenir), Mme Marthe NEMES, 41, Tigris Uica, Budapest.

ITALIE : L'EDUCAZIONE NAZIONALE, M. G. LOMBARDO-RADICE, 2s Via Ruffini, Rome (149).

RÉPUBLIQUE ARGENTINE : LA OBRA, Dr. José REZZANO, 3159, Humberto I, Buenos Aires.

ROUMANIE : FENTERU INIMA COPILOR (Pour le Cœur des Enfants), M. J. NEPHEANU, Strada Manu Benta, 79, Bucarest.

SUÈDE : PEDAGOGISKA SPORMAL, Miles Ester EDELSTAM et Marion MONTELIUS, Eriksbergsgatan, 13, Stockholm.

TCHÉCOSLOVAQUIE : NOVE SKOLY, Dr. Otokar ČELUŠ, Siroci ul., 7, Brno.

TURQUIE : FIKIRLER, Mustafa RAHMI Bey, College International, Smyrne.

YOUgoslavie : RADNA SKOLA (L'École active), M. Yov. S. YOVANOVITCH, Yamitchevo Sokackâh 10, Belgrade.

I. — PRINCIPES DE RALLIEMENT

1. — Le but essentiel de toute éducation est de préparer l'enfant à vouloir et à réaliser dans sa vie la suprématie de l'esprit ; elle doit donc, quel que soit par ailleurs le point de vue auquel se place l'éducateur, viser à conserver et à accroître chez l'enfant l'énergie spirituelle.

2. — Elle doit respecter l'individualité de l'enfant. Cette individualité ne peut se développer que par une discipline conduisant à la libération des puissances spirituelles qui sont en lui.

3. — Les études et, d'une façon générale, l'apprentissage de la vie, doivent donner libre cours aux intérêts innés de l'enfant, c'est-à-dire ceux qui s'éveillent spontanément chez lui et qui trouvent leur expression dans les activités variées d'ordre manuel, intellectuel, esthétique, social et autres.

4. — Chaque âge a son caractère propre. Il faut donc que la discipline personnelle et la discipline collective soient organisées par les enfants eux-mêmes avec la collaboration des maîtres ; elles doivent tendre à renforcer le sentiment des responsabilités individuelles et sociales.

5. — La compétition égoïste doit disparaître de l'éducation et être remplacée par la coopération qui enseigne à l'enfant à mettre son individualité au service de la collectivité.

6. — La coéducation réclamée par la Ligue, — coéducation qui signifie à la fois instruction et éducation en commun, — exclut le traitement identique imposé aux deux sexes, mais implique une collaboration qui permette à chaque sexe d'exercer librement sur l'autre une influence salutaire.

7. — L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant, non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches, sa nation, et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme.

II. — BUTS DE LA LIGUE

1. — D'une façon générale, la Ligue s'efforce d'introduire à l'école son idéal et les méthodes conformes à ses principes.

2. — Elle cherche à réaliser une coopération plus étroite : d'une part, entre les éducateurs des différents degrés de l'enseignement, d'autre part entre parents et éducateurs.

3. — Elle se propose d'établir, par des congrès organisés tous les deux ans, et par les revues qu'elle publie, un lien entre les éducateurs de tous les pays qui adhèrent à ses principes et visent des buts identiques aux siens.

4. — Elle compte : 1° des membres individuels ; 2° des groupes autonomes qui lui sont affiliés ; 3° des sections nationales. Un représentant élu par chaque section nationale et les rédacteurs des revues reconnues par la Ligue, constituent, avec les membres du Comité exécutif le Comité international.

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE MENSUELLE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

Administration : Groupe français d'Éducation nouvelle, Musée pédagogique, 41, rue Gay-Lussac, PARIS (V^e)

Abonnements : 25 fr. français en France. — Dans les autres pays : 40 fr. français, 8 fr. suisses, ou leur équivalent. — Pour six mois, respectivement 15 fr. et 25 fr. français ou 5 fr. suisses.)

Prix du numéro : 4 fr. français en France. — Dans les autres pays : 7,50 fr. français, 1,50 fr. suisses, ou leur équivalent. — Prix différents pour les numéros spéciaux.

Les abonnements sont d'une année ou de six mois et partent de janvier ou de juillet.

On s'abonne au Chèque postal français : Mme J. HAUSER, Paris, n° 607-92.

Chèque postal suisse : FERRIERE, Vevey, II b 189

(Prix réduits sur demande)

AVIS

Aux personnes qui n'auront pas payé leur abonnement jusqu'au 15 mars, nous prendrons la liberté d'envoyer dès cette date un remboursement postal comportant le prix de l'abonnement annuel, augmenté des frais de port et de 0,50 c. français ou 0,10 c. suisses de frais de bureau. Nous prions nos abonnés de lui réserver bon accueil.

L'ADMINISTRATION.

Voyage d'études en Tchécoslovaquie

par Ad. Ferrière

Le 6 mars 1930, le Président Thomas G. Masaryk a fêté son quatre-vingtième anniversaire. Père de la République, il en est aussi le plus grand éducateur. En 1924, il était venu voir l'auteur de ces lignes aux Pléiades-sur-Blonay, montant à cheval de Vevey (alt. 500 m.) jusqu'à la maison de celui-ci (alt. 1.100 m.) — il avait près de soixante-quinze ans ! — et comme il tenait en main « L'École active », il s'est écrié : « Voilà l'éducation de l'avenir ! » C'est à lui que nous devons d'avoir été appelés en 1929 pour des conférences à Prague et à Brno.

Notre séjour en Tchécoslovaquie s'est étendu du 29 octobre au 12 novembre. Officiellement nous avions été invités par la Société Pédagogique Comenius, dont le président est M. Vanura, directeur d'un lycée, et le secrétaire, le D^r Joseph Ogoun, homme plein d'entrain et de dévouement, qui a organisé notre séjour d'un bout à l'autre et nous a accompagnés à tous les moments où des leçons dans les lycées ou à l'Institut Pédagogique ne le retenaient pas. C'est grâce à lui que notre séjour a été aussi riche en

visites d'écoles et en rencontres avec des personnalités intéressantes, M. Ferdinand Spisek, directeur du service des relations universitaires avec l'étranger, et M. François Bous, conseiller, tous deux aux Ministères de l'Instruction publique, nous ont reçus de la façon la plus cordiale et ont mis à notre disposition toute la documentation dont nous pourrions avoir besoin. De son côté, M. F. Bakulé a bien voulu nous accorder l'hospitalité chez lui durant tout notre séjour à Prague. Du 9 au 12 novembre, à Brno, en Moravie, nous étions les hôtes du groupe tchécoslovaque affilié à la Ligue Internationale pour l'Éducation nouvelle, de la Société des Instituteurs et de l'Institut Pédagogique. Enfin, le directeur de la grande école de jeunes filles de Světa, vaste école nouvelle à la campagne, nous a consacré deux pleines journées, le 10 et 11 novembre ; il a mis à notre disposition un appartement dans son école et ses élèves nous y ont offert une soirée fort réussie. Ce directeur, M. Metoděj Kubicek était un Congrès d'Elseuer ; il est un des fervents de l'éducation nouvelle, fai-

sant partie du groupe présidé par M. Otokar Chlup, et dont font partie aussi M. Jan Uher, ancien élève de l'Institut J.-J. Rousseau à Genève, qui a étudié récemment les écoles actives aux Etats-Unis, et M. St. Vélinsky, spécialiste de tests et de statistiques psychologiques. Comme je remerciais M. Kubicek de la façon princière dont il nous avait reçus et accompagnés, non seulement dans son école, mais aussi aux grottes célèbres, ornées de stalactites, de Macocha, il me répondit d'une façon touchante : « C'est vous qui êtes la source » ; il voulait dire : l'origine du mouvement d'éducation nouvelle auquel lui-même consacre sa vie.

CHEZ BAKULÉ

Je parlerai tout d'abord de l'Institut de F. Bakulé. Cet homme extraordinaire est un artiste, un intuitif pur, un poète. Il manie les âmes enfantines comme un peintre ses couleurs ou un musicien les notes. Le fait que les êtres humains ont une volonté autonome ne fait qu'accroître pour lui l'intérêt de son art, car il a compris que c'est en utilisant les aptitudes maximum de chacun que chacun se trouve le plus heureux, tout en contribuant le mieux à l'harmonie sociale. Son art consiste donc à diagnostiquer les aptitudes de chaque enfant, qu'il s'agisse d'aptitudes manuelles, pratiques, intellectuelles ou artistiques, et à le persuader ensuite que c'est en développant les côtés prépondérants de sa nature qu'il remplira tout son devoir vis-à-vis de lui-même et de la société. Les chœurs d'enfants ne sont qu'un des aspects de cette maîtrise artistique pédagogique. Mais elle se manifeste dans bien d'autres domaines : travaux d'art accomplis par des estropiés, affiches artistiques, caricatures extrêmement réussies et qui ont valu à leur auteur, Jarous, surnommé Sarkan, le dragon, une collaboration régulière à la Gazette des théâtres de Prague. Dans d'autres domaines plus nettement lucratifs : ateliers de modes, en particulier, ce même goût raffiné et original conduit à des activités permettant à l'Institut Bakulé sinon de se suffire, du moins de couvrir une partie de son budget. Toutefois le sort semble s'acharner à d'autres égards contre le génial inventeur. A l'époque où il reçut un subside de l'Amérique (c'était peu après la guerre, lorsque Miss Harrison découvrit Bakulé errant à travers le pays avec sa bande d'estropiés qui gagnaient leur vie par des jeux de marionnettes), — subside augmenté d'un don du Président Masaryk et accru enfin par le produit du voyage triomphal fait par le chœur Bakulé aux Etats-Unis, — la petite communauté décida, comme on le sait, de créer un

vaste Institut pour les enfants du peuple, afin de montrer ce que peut faire l'éducation basée sur les principes que j'ai esquissés ci-dessus. On escomptait de nouveaux versements de quelque Mécène américain ou européen, ou mieux encore, le produit des voyages du chœur Bakulé à travers d'autres pays d'Europe. Mais ces espoirs ne se réalisèrent pas. C'est pourquoi la vaste maison reste inachevée depuis bientôt dix ans. Seule, une des ailes est sous toit. Une seule salle est utilisable, en été seulement, car les moyens de chauffage n'existent pas encore. De rares ouvriers y travaillent de temps en temps. Une partie de la somme ayant été fournie par des hypothèques, une lourde charge financière pèse chaque année sur les épaules de la petite communauté. Dans ces conditions, l'Institut est un espoir plus qu'une réalité. La maison qu'avait achetée Bakulé à l'époque où il a reçu ses premières sommes sert à la fois à l'habitation de ses anciens élèves estropiés et formant une communauté de travail, aux ateliers, aux classes temporaires auxquelles participent une vingtaine d'enfants des quartiers populaires environnants, et le reste a dû être loué à des particuliers afin d'équilibrer le budget. Malgré tant de difficultés, Bakulé lui-même est plein d'entrain et d'espoir. Son récent voyage en France en 1929 a apporté quelque argent, mais surtout un encouragement moral considérable, car la presse a été unanimement enthousiaste. D'ailleurs les principes de l'Institut Bakulé, tels que je les ai traduits et reproduits ici même en janvier 1930, montrent ce que pourra devenir cette institution lorsqu'elle aura pu prendre son plein développement.

L'INSTITUT BARTOS

En attendant, de l'autre côté du fleuve, la Vlatava qui traverse Prague, à l'Institut des estropiés du Professeur Jedlicka où Bakulé travaillait jadis et qu'il quitta avec sa bande d'élèves pour courir sa chance, un autre éducateur, reprenant son œuvre et s'inspirant de principes très analogues, est arrivé à un résultat admirable. Chose paradoxale, il a trouvé l'appui financier que n'a pas rencontré Bakulé lui-même. Certes, pour M. Bartos aussi, les difficultés ont été grandes. L'automobile, qui sert aux élèves pour faire de temps à autre des randonnées d'une dizaine de jours à travers le pays, a été gagnée par les élèves eux-mêmes après huit ou dix ans de travail. Mais enfin des subsides sont venus qui ont permis l'édification d'un splendide bâtiment et l'on rêve que Bakulé lui-même puisse atteindre un jour à l'installation somptueuse que nous

avons pu constater à l'Institut de M. Bartos. Celui-ci passe à bon droit pour l'un des tout premiers pédagogues de Tchécoslovaquie, « le plus grand réalisateur de notre pays », nous disait M. Klima, privat-docent de Pédagogie à l'université. Jeune encore, de petite taille, la figure large de type slave, M. Bartos a réussi à organiser ses élèves en une coopérative et développé le talent artistique de chacun d'une façon vraiment remarquable. Je ne sais si je me trompe, mais il me semble que Bakulé se rapproche davantage du maître viennois Cizek qui veut l'auto-création artistique sans influence du dehors, tandis que Bartos se rapprocherait davantage de la méthode viennoise de Richard Rothe qui admet un certain dressage de l'œil, de la main et de la pensée aboutissant à un résultat décoratif plus rapide et peut-être plus assuré, lorsqu'il ne s'agit pas de natures particulièrement douées. Je crois l'Institut Bakulé capable de s'élever à une signification plus haute au point de vue artistique et social, mais il faut reconnaître qu'actuellement c'est l'Institut Bartos qui permet aux visiteurs de se rendre le mieux compte de ce que peut obtenir l'éducation nouvelle quand elle s'adresse à une communauté composée de cas spéciaux : jeunes estropiés et enfants souffrant de déviations de l'ossature ou de lacunes dans le système des glandes endocrines.

L'ÉCOLE ACTIVE DE KLADNO

Parmi les institutions se rattachant à l'éducation nouvelle d'une façon directe, il me faut placer au tout premier rang l'école primaire de Kladno, petite ville à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Prague. Tout de suite après la création de la République Tchécoslovaque, un grand mouvement en faveur de l'éducation nouvelle s'est manifesté dans le monde des instituteurs. Huit ou dix écoles nouvelles ont été créées. L'une des plus célèbres était celle de Krnsk, dont l'un des directeurs, M. Svare, est un des maîtres de la création spontanée disciplinée, en particulier en matière de dessin artistique. Mais toutes ces écoles, sauf une, ont dû se fermer par suite de difficultés d'ordre économique et peut-être aussi parce que l'intuition trop hardie des créateurs n'était pas appuyée sur une connaissance psychologique suffisamment précise ; enfin, les parents n'ont pas toujours compris et admis l'éducation « libertaire ». Seule de ces institutions de la première heure, l'École de Kladno a survécu. Ce sont quatre classes primaires dans le haut d'un vaste bâtiment d'école publique. Le Directeur, M. C. Janout est entouré d'une petite équipe d'instituteurs dont un ou deux

ont travaillé avec lui dès la première heure. Ils ont réussi à créer cette atmosphère particulière des écoles actives véritables où l'absence de programme décidé à l'avance et le désir de favoriser la spontanéité créatrice de l'enfant ne s'accompagne pas toutefois de l'anarchie, si marquée dans certaines communautés scolaires de Hambourg ou de Berlin, surtout il y a cinq ou six ans. On trouve à Kladno l'atmosphère d'une grande famille joyeuse où le travail se trouve sans doute décidé par le maître, mais au gré de ses inspirations qui sont en accord étroit avec les intérêts dominants de la petite communauté d'enfants. Décrire ce que j'ai vu dans ces quatre classes m'entraînerait trop loin. Je signale seulement l'intrépidité et la magnifique imagination des dessins et peintures de ces enfants par où se marquent leur entraînement, leur affirmation courageuse en présence de la vie et surtout leur nature nettement enfantine, par opposition au dressage qui tend à faire de tant d'enfants des produits artificiels, en avance sur les aptitudes de leur âge réel. Dans une des classes, les enfants ont mimé des scènes de la vie primitive. La classe entière figurait la scène du théâtre, et le caractère élémentaire des costumes et des décors ne laissait rien envier à la mise en scène de Shakespeare.

ÉCOLES MATERNELLES

À Prague même, nous avons visité des institutions de tous les degrés. Commençons par les écoles enfantines. Nous en avons vu trois : une de Russes réfugiés, une d'Allemands Tchécoslovaques et une de Tchèques. À l'école des Russes réfugiés, où nous a accompagnés Mme Jecoline, une fidèle de nos congrès du Bureau International d'Éducation et de la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle, j'ai trouvé beaucoup d'applications des méthodes Decroly, Descendres et de la Maison des Petits. J'ai admiré le cadre artistique légendaire et mystique si particulier au génie russe. Mais ces enfants, peut-être à cause de la situation tragique de leurs parents, m'ont semblé pâles et mélancoliques. Ils faisaient l'effet de petits êtres trop sages et manquant d'énergie.

L'École enfantine de langue allemande était une classe d'application d'une école normale de jeunes filles. Ici, au contraire, beaucoup d'exubérance chez les enfants. L'institutrice et la directrice de l'école savaient mettre dans leur enseignement un charme prenant. La leçon sur le chat à laquelle nous avons assisté avait tous les caractères d'une leçon collective, mais parfaitement bien donnée ; elle a vivement amusé

la petite bande. Mais enfin, c'était de l'enseignement collectif et c'est uniquement la méthode Froebel que l'on enseigne dans cette école normale.

Quant à l'école maternelle tchèque que nous avons visitée, elle diffère des quelque soixante-dix autres écoles du même niveau que compte la ville de Prague. Elle se trouve logée dans un bâtiment splendide où l'on est reçu dès le porche d'entrée par des médaillons sculptés représentant de gracieuses figures d'enfants. L'originalité de cette école est qu'elle veut être expérimentale. Chacune des salles est consacrée à une méthode spéciale. Il y a une salle Montessori, une salle Decroly, une salle de la Maison des Petits de Genève et une salle Froebel. Comme ces dames ne connaissent que par ouï-dire en quoi consistent les autres méthodes, comme elles ne possèdent de ces autres méthodes que le matériel avec indication sur la façon de l'utiliser (indications qui manquaient même totalement quant au matériel ASEN de Genève), je n'ai pas tardé à voir que la soi-disante « expérience » n'aboutirait à rien. C'est ainsi que dans la salle Montessori je suis tombé sur une leçon collective où la maîtresse racontait quelque chose à l'ensemble des élèves, scène qui ne se présenterait jamais dans une vraie classe Montessori. La Directrice et la jeune institutrice qui me servait d'interprète (en allemand) ont d'ailleurs reconnu avec humour et bonne grâce que mes critiques étaient fondées. Je leur ai conseillé de ne faire d'expérience que dans de bonnes conditions, avec des institutrices diplômées des différentes méthodes, les mettant en garde, par ailleurs, contre les « méthodes » en général, l'observation, l'expérience et le bon sens, appuyés sur les connaissances de la psychologie du petit enfant, éclairant tous les problèmes qui se posent bien mieux que des doctrines qui, n'indiquant que des procédés généraux, retardent l'individualisation nécessaire.

Quant aux autres Ecoles maternelles, qui sont sous la direction de Mme Kellerova, elles s'inspirent surtout de Mme Pape-Carpentier, de Svoboda et d'autres pédagogues tchèques anciens et modernes.

DANS LES ÉCOLES PUBLIQUES

L'École primaire que nous avons visitée, celle de Nusle, est dite aussi expérimentale, mais l'expérience scientifique ne s'y marque pas par des méthodes nouvelles (sauf dans la première classe où l'on essaye la méthode globale de Decroly), mais uniquement par l'observation scientifique des résultats au moyen de tests bien choisis que l'on ap-

plique à l'ensemble des classes au début et à la fin de l'année scolaire. Ces tests ont été élaborés par le Professeur Prihoda qui a vécu aux Etats-Unis (où il s'est marié), et qui a su faire un choix très judicieux entre les différents tests d'outre-mer inspirés de Binet et de Simon. L'école de Nusle est entièrement neuve. L'un des bâtiments date d'il y a cinq ans, l'autre vient d'être ouvert. C'est dire que tout le confort moderne en matière scolaire, les larges halls bien éclairés, les corridors et escaliers avec boiseries à hauteur des coudes et des épaules des enfants, les linoléums, etc. sont du dernier modèle. Il n'y manque même pas une belle salle de théâtre où nous avons assisté à la fin d'une leçon donnée par le président de la Croix-Rouge de la Jenessse, et à une représentation de rythme faite par quelques élèves devant leurs condisciples.

La gymnastique me paraît être particulièrement bien conçue en Tchécoslovaquie. La tradition universellement connue des Sokols montre d'ailleurs que c'est là une des particularités nationales. Le D^r Ogoun a voulu que nous assistions à une leçon d'un sokol populaire sans que nous eussions été annoncés à l'avance, et sans que les directeurs du cours, ou plutôt les directrices, car il s'agissait de jeunes filles, connussent notre présence. Ce fut charmant. Dans une salle peut-être trop petite, une quinzaine d'escouades de dix ou douze enfants, garçons et fillettes, s'exerçaient à des jeux différents, passant d'un jeu à l'autre toutes les six minutes environ. Une leçon de gymnastique ne se décrit pas. Et surtout je ne voudrais pas, à la suite d'une seule séance, établir une comparaison avec la méthode Gaulhofer appliquée à Vienne et que j'ai pu étudier de plus près. La méthode Gaulhofer est-elle supérieure, comme il me l'a semblé ? Je ne saurais l'affirmer. Mais je pense que la valeur d'une méthode est moins une question musculaire ou respiratoire qu'une question de « moral ». Les Sokols sont connus comme n'étant pas seulement une école de gymnastique, mais aussi une école de civisme. Tel fut le but poursuivi dès 1862 par ses fondateurs Tyrš et Fügner. C'est une vaste communauté dont tous les membres se sentent frères et se tutoient : « Ainsi moi, nous disait le D^r Ogoun, je pourrais tutoyer le Président parce qu'il est membre des Sokols ». Et puisque je parle de Sokols, je mentionnerai en passant le très vaste palais, vieille demeure patricienne aux salles petites, mais somptueuses où se réunissent les conseils locaux et nationaux de cette grande association. Il y a même une salle où se réunissent les Sokols des pays slaves voisins qui ont adopté la même organisation : Yougoslavie, Pologne, etc. Le sous-sol du

Palais des Sokols comporte une vaste piscine dont l'eau est tempérée et qui étend ses services à la population.

L'enseignement secondaire en Tchécoslovaquie, comme dans les autres pays (je fais exception de la Pologne et en partie de l'Autriche), nous a paru peu atteint par le renouveau de l'éducation moderne. Nous n'y avons trouvé le plan de Dalton, ni d'autres méthodes de travail individuel. Des laboratoires plus ou moins bien installés, un enseignement plus ou moins vivant, mais selon la tradition que la Tchécoslovaquie a héritée de l'ancienne Autriche-Hongrie, voilà ce que nous avons pu observer. J'ajoute qu'aucun établissement secondaire de Prague, à ma connaissance, n'a adopté la co-instruction ; nous ne l'avons trouvée qu'à l'école expérimentale de Nusle et, bien entendu, dans les écoles enfantines. Dans les écoles secondaires des petites villes du pays, par contre, elle est, me dit-on, assez répandue, mais pour des motifs économiques.

Quant à l'enseignement supérieur, je n'en parle que pour mémoire. Il y a à Prague trois vastes universités. L'une d'entre elles occupe des bâtiments entièrement neufs. C'est dans l'un des bâtiments de la Faculté de Médecine qu'a eu lieu, en 1927, le congrès de « La Paix par l'École », organisé par le Bureau International d'Éducation et présidé par M. Pierre Bovet. C'est là aussi que se réunissent le samedi après-midi et le dimanche les instituteurs à l'esprit ouvert et désireux d'étudier de plus près la psychologie de l'enfant et les méthodes nouvelles d'éducation. Un jour, après un cours du Professeur Chlup sur les méthodes d'éducation nouvelle, nous y avons assisté à une leçon du Professeur Prihoda sur les tests aux États-Unis. Et c'est là aussi qu'un autre samedi j'ai donné ma seconde conférence sur l'école active devant ce même public d'instituteurs. La première avait eu lieu la veille dans l'aula d'une université toute récente située auprès du Parlement. J'y avais parlé de la psychologie génétique devant un public de professeurs, de fonctionnaires de l'instruction publique, de professeurs secondaires, d'instituteurs, etc. qu'a paru vivement intéresser la brève synthèse que je leur ai donnée des recherches modernes en matière de psychologie de l'enfant et de l'adolescent.

LA PROTECTION DE L'ENFANCE

Je serais incomplet si je ne mentionnais aussi les « Foyers Masaryk » à Prague Krc, vaste cité de prévoyance sociale pour vieillards, aliénés et enfants, fondée et conçue

par le Professeur Pierre Zeukl et dirigée par le Dr et Mme Goldfinger. Trois maisons, aussi parfaitement comprises qu'il est possible à l'époque actuelle, y sont consacrées aux enfant : convalescents, pré-tuberculeux, etc. qui y sont reçus pour six semaines environ et renouellent leurs forces dans ce milieu de plein air entouré de collines boisées (bien que l'on y soit administrativement dans le cercle de la ville de Prague). Le Directeur n'est pas seulement un hygiéniste de valeur ; il a également travaillé autrefois auprès de Bakulé à l'Institut du Professeur Jedlicka et désire introduire le matériel et la pratique Montessori et Decroly. En attendant, ici encore, comme peut-être dans tous les pays slaves, le dessin spontané conduit à la création de petites merveilles enfantines. Pour le reste, je renvoie à l'article sur « les Foyers Masaryk » que j'ai donné au *Journal de Genève* et qui a paru dans le numéro du 20 décembre.

Pour être complet, il me faudrait parler aussi de la bibliothèque enfantine de Prague, établie d'après les modèles américains sous la direction de M. Suk, qui a été au Congrès de Genève en juillet-août 1929 et s'intéresse à la méthode Roubakine ; et des théâtres de marionnettes, une des spécialités de Prague : il en existe trois pour la jeunesse dont un dans le même corps de bâtiment que la grande bibliothèque ; salle triangulaire, la scène étant à l'un des angles, ce qui permet à toutes les places d'être de bonnes places. Nous y avons assisté à des scènes habilement jouées et qui paraissent captiver la jeunesse.

Quant aux beautés de Prague et des environs (Château de Karlstejn en particulier) et au dévouement de notre chauffeur attiré, Jarous Listopad, un des membres adultes de la communauté Bakulé, je n'en parle que pour mémoire, puisque je me borne à parler ici de la pédagogie. Mais je dois un souvenir reconnaissant à Mlle Masarykova, Présidente de la Croix-Rouge tchécoslovaque, qui a bien voulu nous recevoir au Hrad à la place de son père momentanément empêché (il nous avait convoqués par téléphone dans l'intention de nous recevoir), à M. Skrach, secrétaire du Président qui depuis quelques années me documente sur le mouvement novateur pédagogique dans son pays et nous a permis de visiter la bibliothèque privée du Président (un portrait d'Amiel y figurait avec dédicace de M. Bernard Bouvier) ; à Mlle Hanusova, également secrétaire à la présidence et qui a accompagné le chœur Bakulé à travers la France ; et à bien d'autres personnes dévouées que je ne puis nommer ici et qui ont concouru au succès de notre séjour.

A BRNO

Il me reste à parler de Brno et de Svetla. A Brno, Sirocti ul 7, se trouve le siège du groupe tchécoslovaque de la Ligue internationale pour l'Education nouvelle. C'est là aussi que se trouve la classe expérimentale créée par M. Chlup. Bien que ce fût dimanche, les élèves ont bien voulu s'y réunir afin que je les visse (et peut-être aussi pour me voir eux-mêmes) ; j'ai examiné leurs dessins qui sont d'une sagesse exemplaire, beaucoup trop sages, ainsi que leurs cahiers. C'était, au début, une classe de surnormaux, mais actuellement, les maîtres se séparant à contre-cœur de leurs meilleurs élèves, la classe a reçu également des enfants qui ne se distinguent pas des autres par des résultats exceptionnels. Je pense que cela vaut mieux. Je ne saurais juger cette classe par les seuls cahiers et dessins que j'ai vus, mais le danger ne me semble pas exclu d'avoir choisis des élèves du type imitatif ou conventionnel, c'est-à-dire ceux dont la mémoire et la docilité ont fait de « bons élèves » selon les conceptions anciennes, plutôt que les élèves du type intuitif créateur dont la personnalité se marquerait en dehors des chemins battus. Avant de sélectionner les surnormaux, il faut s'entendre sur la signification à donner à ce terme : modèles de sagesse ou, au contraire, enfants normaux ayant le « diable au corps ».

UNE ÉCOLE NOUVELLE FÉMININE

Il faudrait pouvoir consacrer un article à part à l'école de Svetla. Trois cents jeunes filles et jeunes femmes de quinze à trente ans s'y trouvent réunies. La plupart ont entre seize et dix-huit ans. On y donne seize cours différents. En voici la liste :

1. Ecole normale pour institutrices d'écoles maternelles.
2. Ecole de Famille comprenant deux années d'études initiant les jeunes filles aux soins du ménage et au service domestique ; elle sert de base aux cours de (3) l'Ecole normale des institutrices de travaux manuels et de ménage. Elle offre par conséquent beaucoup d'avantages puisque ces buts préparent à la vie de famille et à une existence indépendante.
4. Ecole pratique comprenant une année d'études ; des cours de lingerie et de coupe y sont donnés complétant ceux de l'école de Famille. Le certificat de cette école permet l'entrée à (5) l'Ecole normale d'institutrices pour écoles professionnelles.
6. Ecole de Famille comprenant une seule

année d'étude ; elle prépare d'excellentes ménagères.

7. Cours de ménage de 5 mois, et (8) Cours de ménage de 3 mois. Ils sont accessibles aux jeunes filles de condition modeste.
9. Ecole de langues.
10. Ecole de musique.
11. Cours de dactylographie, de comptabilité et de sténographie.
12. Cours professionnel pour apprenties.
13. Cours populaire du soir : couture, coupe, lingerie et modes, cuisine et ménage.
14. Cours spéciaux.
15. Ecole d'art professionnelle.
16. Ecole pour la préparation des domestiques.

Il faut y ajouter des soirées récréatives pour les jeunes filles, ayant pour but de les occuper d'une façon agréable, de les instruire, de les amuser, de leur faire aimer le bien, la beauté et la vérité et les préparer à comprendre la vie sociale sous le régime de la république.

La culture ménagère, comme on le voit, est au premier plan. Très peu de travail intellectuel, beaucoup d'art, mais plus encore de travail professionnel. Les bâtiments datent de 1923 et paraissent parfaitement bien conçus : grande simplicité, beaucoup de lumière et juste ce qu'il faut de confort. La représentation qu'on a donnée en notre honneur et à laquelle étaient invitées les autorités du village voisin, nous a montré des chœurs et danses rythmiques, les unes en costumes grecs, d'autres en costumes nationaux, exécutées avec beaucoup de grâce et d'entrain.

Jusqu'ici l'enseignement, quoique toujours pratique et vivant, était principalement collectif. Depuis son séjour au congrès d'El-seneur, M. Kubicek s'est rendu compte de la valeur du travail individuel et du développement des aptitudes particulières de chaque individualité humaine. Aussi a-t-il décidé à l'avenir d'accentuer tout ce qui permettra l'épanouissement de l'individualité, sans pour cela diminuer le sérieux et la valeur des différents enseignements professionnels.

L'origine de cette institution est caractéristique : elle a constitué au début une réaction contre la culture austro-hongroise et ceci bien avant la guerre. L'affirmation nationale tchèque et morave est encore à la base de l'institution, mais la position est retournée : autrefois les Tchèques et les Moraves étaient opprimés par le Gouvernement impérial ; actuellement ils se trouvent maîtres chez eux. Mais l'entrain ne s'en est pas trouvé diminué, bien au contraire ; l'ambition du directeur (qui a succédé il y a deux ans au fondateur

et ancien directeur décédé, le D^r Adam Pieman) est de faire de son école une pépinière de mères de famille de valeur et de professionnelles capables, afin de relever rapidement le niveau moral de la nation. « Il faut, écrit-il, avant tout chez la femme le sens de la beauté et du bien. Son éducation doit être pratique, morale et esthétique. Elle doit transmettre à ses enfants, tant par l'éducation que par l'hérédité, la noblesse esthétique et morale qu'elle a reçue et qu'évoquent déjà les contes populaires, reflets de la beauté et du bien de l'âme populaire. Voilà pourquoi nous accordons tant de place aux contes sur la scène de Svelta ».

UN PAYS JEUNE

Nous gardons une grande reconnaissance à tous ceux qui ont rendu si fructueux et intéressant notre séjour en Tchécoslovaquie. Ce qu'il fait le tragique de ce pays au point de vue de l'éducation, c'est qu'il est à la fois très jeune et très vieux ; très jeune puisque la République est née il y a trois lustres à peine et que la modernisation des méthodes pédagogiques a été entravée jusqu'ici par la nécessité de courir au plus pressé ; la création d'écoles en Slovaquie et en Russie subcarpathique, et par l'âpre lutte des partis : populistes catholiques nullement au courant de psychologie de l'enfant et éléments socialistes disposés à innover, mais n'ayant ni les connaissances techniques, ni les moyens de les acquérir, ni la majorité dans le pays. L'ancienne rivalité des races, elle-même, n'est pas entièrement apaisée. M. Karl Metzner, professeur de l'enseignement secondaire et directeur d'un foyer, genre école nouvelle, à Leitmeritz, que j'ai rencontré à Elsenau, m'a montré par des exemples concrets combien il est difficile aux Allemands de réaliser des réformes hardies, même raisonnables, en dehors des prescriptions légales. Rompre l'uniformité de ces prescriptions en faveur de tous ceux — Tchèques ou Allemands — qui se montreront capables de faire mieux que ce qu'elles prescrivent sera sans doute un des devoirs de l'Etat futur. Et ceci me semble vrai pour tous nos pays d'Europe.

Pays jeune, disais-je, mais pays très ancien, parce qu'il a hérité et conservé jusqu'ici les traditions scolaires de l'ancienne Autriche-Hongrie, empruntées elles-mêmes aux vieilles traditions, aujourd'hui condamnées, des écoles de l'Europe Centrale : France, Allemagne, etc. Comparativement aux autres pays que nous avons visités, la Tchécoslovaquie présente peu, très peu d'institutions novatrices. Cela est d'autant plus paradoxal que l'Autriche elle-même, autrefois domina-

trice de la Bohême, a fait au point de vue pédagogique sa révolution. L'exemple de Vienne, même de la Vienne socialiste, est-il donc en horreur aux Tchèques modernes ? Sinon ils pourraient trouver là bien des exemples à suivre, particulièrement en ce qui concerne l'enseignement primaire. Ayons confiance dans la poignée d'hommes que j'ai nommés et qui se trouvent en tête du mouvement en faveur de la rénovation de l'éducation. Ici, ce seront moins les génies éducatifs comme Bakulé, ou même les réalisateurs originaux, comme Bartos, qui feront la révolution, mais plutôt les hommes de science comme les Docteurs Chlup, Uher, Velinsky, Prihoda et quelques autres qui, par des transformations prudentes dans les méthodes et par le contrôle rigoureux des résultats par des tests, convaincront la masse des instituteurs. On leur doit déjà les Instituts pédagogiques de Brno et de Prague, ce dernier datant de la fin d'octobre 1929, donc de peu avant notre voyage. C'est par cette voie qu'il faut procéder : préparation solide, scientifique et pratique des futurs instituteurs. Sans doute est-ce la voie la plus lente puisqu'il faut remplacer un à un les éducateurs anciens par des éducateurs formés aux méthodes nouvelles. Mais c'est aussi la seule voie sûre. D'ailleurs, parmi les novateurs, il faut compter, bien que son action soit des plus discrètes, le Président Masaryk lui-même. Comme chacun le sait, c'est un *self-made man* qui fut autrefois apprenti marchand-ferrant et qui est non seulement l'homme d'action le plus extraordinaire de son pays et un des hommes d'Etat du monde entier les plus capables, mais aussi un philosophe dont la conception dynamique se rapproche quelque peu de la philosophie de Bergson et plus encore de la psychologie génétique de l'élan vital spirituel telle que je l'ai exposée dans mon livre « La loi du Progrès » (1915) et « Le Progrès Spirituel » (1926). C'est lui qui a poussé son ancien ministre de l'Instruction publique, M. Stefanek, à procéder à une grande enquête sur la réforme scolaire, enquête qui semble s'enliser dans de vaines discussions sur l'école unique pour élèves de 10 à 14 ans et qui, comme on pouvait s'y attendre, ne semble devoir conduire qu'à un compromis entre les tendances plus ou moins conservatrices qui s'affrontent sur le terrain politique. Mais pardessus la tête de son ministre (aujourd'hui remplacé par un ministre socialiste depuis décembre 1929), le Président Masaryk s'adresse quelquefois directement à son peuple ; c'est ainsi que le 14 avril 1929, il a donné au « Prager Tagblatt » une interview où il a montré la nécessité « d'accueillir l'ensei-

gnement aux progrès de la civilisation », de donner une plus solide « formation professionnelle au corps enseignant » ; d'introduire dans l'enseignement supérieur « un esprit plus moderne et plus proche de la vie ». — « Tout ce qui constitue notre vie actuelle, a-t-il dit, doit se retrouver à l'école... L'école doit apprendre à l'élève ou à l'étudiant à

penser à se former une mentalité scientifique. » C'est ainsi que j'ai pu terminer mes conférences à Prague et à Brno, en montrant aux Tchèques qu'ils sont sur la bonne voie, à condition de suivre à la lettre les instructions hautes et éclairées de leur Président.

AD. FERRIÈRE.

Le Mouvement de la Jeunesse Suisse Romande

par M. Pierre Bartholdi, ancien président

Nous pensons qu'il peut être intéressant de présenter une courte étude sur une activité idéaliste née spontanément parmi des jeunes ; ce mouvement n'avait aucun but pédagogique, du moins au début, mais il a certainement une grande valeur éducative et peut intéresser par l'exemple vivant qu'il donne de ce que peut faire la libre initiative des jeunes.

C'est, à Lausanne, en 1920, que le mouvement a débuté. Un conférencier a parlé de la grande famine de Vienne. Des collégiens présents, émus par la grande détresse des enfants, décident de faire une collecte dans leur école : le Mouvement de la Jeunesse Suisse Romande est né. De nouvelles collectes d'argent, de vêtements et de nourriture aussi, ont lieu ; on s'organise : un comité est nommé, des sections naissent dans toute la Suisse Romande : Genève, Neuchâtel, Montreux ; on élabore des statuts, on forme un comité d'honneur. Tout cela est mené par des jeunes gens et des jeunes filles de 14 à 20 ans, élèves des écoles secondaires et supérieures.

Le travail avance ; au résultat des collectes s'ajoutent les vêtements confectionnés par les jeunes filles, organisées en ouvrières ; l'action de secours n'est plus limitée à Vienne, mais atteint le Nord de la France, la Lettonie, la Grèce, l'Arménie, la Russie, l'Allemagne, etc. En Russie, pendant l'hiver 1922-23, le M.J.S.R. entretient trois cuisines nourrissant un millier d'enfants, par l'intermédiaire de l'Union internationale de Secours aux Enfants ; et en Allemagne, en 1924, une cuisine à Berlin et un sanatorium à Nuremberg. En outre, des camps sont organisés à Graz (Basse-Autriche), au Val Ferret (avec Pro Juventute), à Gex.

A partir de 1924, l'action se détourne de l'étranger pour se concentrer sur la Suisse : secours aux enfants indigents (vêtements, bons de nourriture, aides diverses) ; action directe par les « Mairaines » : ce sont des jeunes filles qui s'occupent d'un groupe d'enfants, le jour de congé scolaire, les font

jouer, et surtout les éloignent de la rue en les menant à la campagne ; certaines d'entre elles s'occupent plus particulièrement des enfants d'une famille, les visitant et les aidant ; les Mairaines ont encore à s'occuper d'une colonie de vacances à Saint-George, dans le Jura, où deux groupes de quarante enfants vont passer chacun six semaines.

Le M.J.S.R. a créé aussi les « berceaux circulants » ; ce sont des berceaux avec layette complète qui sont remis aux mères dans le besoin. Naturellement, les layettes sont confectionnées par les membres.

A Genève fut fondé, en 1926, un préventorium anti-tuberculeux pouvant recevoir de 20 à 30 enfants sains, de parents contagieux. Ici, le M.J.S.R. s'est contenté de créer l'œuvre qui est elle-même dirigée par des personnes compétentes.

Il faut de l'argent pour tout cela ; le M.J.S.R. organise à cet effet des collectes, des ventes dans les rues et sa traditionnelle « Journée de la Faim », par laquelle la population est invitée à simplifier ses repas et à donner l'argent ainsi économisé.

L'organisation du M.J.S.R. est absolument démocratique. Le pouvoir suprême est l'Assemblée générale romande, nommant entre autres le Comité central. Mais les sections sont libres dans leur champ d'activité. Elles sont généralement divisées en groupes : Ouvrier, Mairaines, Collégiens, etc., et ont leur propre administration, avec assemblée générale.

Toute cette activité a été entièrement créée par des jeunes — ce qui ne veut pas dire qu'ils n'ont jamais demandé de conseils ; — ils l'ont continuée et développée, en faisant parfois des expériences malheureuses, mais en arrivant à un résultat effectif. Disons que l'argent récolté dépasse 500.000 fr. suisses.

Le but premier était de secourir les enfants et en même temps de créer un esprit de paix et de charité dans le monde. Dès sa première rédaction, le but est précis à ce point de vue. Les jeunes fondateurs n'ont pas

seulement pensé à secourir, mais aussi à créer.

Depuis, une tendance à compléter cette activité par le développement et l'éducation des membres eux-mêmes s'est manifestée, entre autres dans la section genevoise. D'une part, par l'organisation de causeries, et même de cours, destinés aux membres, sur des sujets de puériculture, d'hygiène infantile élémentaire, de pédagogie et de questions sociales ; d'autre part, en convoquant les membres aînés à des discussions sur des sujets comme « Action et Idéal », « La personnalité », etc.

L'absence d'adultes est une grande force pour le M.J.S.R., ses membres étant à un âge où ils ont ce besoin d'être laissés à eux-mêmes, de faire leurs propres expériences. C'est leur première expérience de la vie, sous leur responsabilité, leur premier contact avec le monde. Mais ce manque d'une autorité supérieure est aussi une faiblesse : trop de membres, venant de milieux aisés, n'ont pas connu les difficultés de la vie, et dès lors n'ont pas conscience de la responsabilité de leurs actes, de leurs engagements : il y a trop de laisser-aller, trop d'amateurisme, du moins chez certains ; il y a aussi manque de sens pratique à un degré parfois déconcertant.

Le M.J.S.R. est mixte, ce qui a été généralement une bonne expérience, surtout si l'on tient compte du fait que les écoles ne sont pas mixtes. L'habitude de travailler en commun, à un idéal commun, mais à des tâches généralement différentes a conduit à de très bons résultats : une plus grande compréhension réciproque, un plus grand respect mutuel. La jeune fille, ou le jeune homme, ne reste plus un sujet d'imagination, mais un être avec lequel on vit, avec lequel on travaille. On ne trouve pas au M.J.S.R. cette sentimentalité mièvre du flirt ou cette taquinerie bête des jeunes gens intimes ; le travail a créé un esprit de bonne camaraderie qui n'est que de temps en temps

troublé par l'arrivée de quelque indésirable bien vite mis dehors. De là à dire qu'il n'y a pas les amourettes inévitables, ce serait une erreur ; mais elles ont lieu dans un esprit bien supérieur à la moyenne, un esprit de sincérité. Elles sont cependant regrettables au point de vue de la bonne marche d'une section.

La valeur pédagogique du M.J.S.R. est indéniable. C'est une école active : on y est en contact avec la vie, on y apprend à agir, à décider, à prendre une responsabilité, à organiser ; on y acquiert toutes sortes de connaissances pratiques, comme la comptabilité, la correspondance, la dactylographie, la publicité, la couture, la puériculture, l'art d'amuser les enfants, le travail à l'imprimerie, etc. On y apprend à travailler, à coordonner ses efforts vers un but, à obéir. On y acquiert peu à peu le sens de la responsabilité. Tout cela n'est pas parfait ; nous le répétons, il y a beaucoup d'amateurisme, mais tout de même, il en reste quelque chose, voire beaucoup chez ceux qui s'y donnent avec enthousiasme.

Et puis il y a le contact avec la misère, avec les enfants sales dans des taudis repoussants, il y a les chômeurs, les ivrognes. Ceux qui ont vu tout cela ne pourront plus l'oublier ensuite ; c'est important pour arriver à une plus grande compréhension sociale, pour développer le sens de la responsabilité morale.

Cette activité n'a peut-être pas toujours de bonnes répercussions sur le travail scolaire. Faut-il le regretter ? Nous ne le pensons pas, tant qu'il n'y a pas exagération. Nous y avons appris personnellement trop de choses essentielles à la vie, à l'épanouissement de la personnalité, pour regretter les cours d'université parfois escamotés. Nous pensons que l'école et une activité comme le M.J.S.R. sont deux choses également nécessaires qui se complètent.

P. BARTOLDI.

L'entr'aide à la Croix Rouge de la Jeunesse

La Croix-Rouge de la Jeunesse bulgare a adressé à la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge un exemplaire de son calendrier mural pour 1929. On y lit :

« Pour être un membre sincère de la Croix-Rouge de la Jeunesse :

1. Il faut connaître les buts de cette organisation et tâcher de les réaliser.
2. Savoir par cœur les règles de la santé et les mettre en pratique.
3. Ne jamais oublier que nous vivons au milieu de gens qui sont nos égaux et que nous

devons nous conduire envers eux comme nous voudrions qu'ils se conduisent envers nous-mêmes.

4. Ne pas oublier que nous sommes membres d'une grande famille : « l'Humanité », qui s'améliorera à mesure que les nations qui la composent vivront en paix.

5. Avoir toujours en vue le bien de notre pays et, bien que jeunes, avoir l'ardent désir de le servir. Tâcher d'être moralement et physiquement bien portant et d'acquiescer les forces nécessaires à une vie bien remplie.

« C'est seulement en suivant ces règles que nous serons des membres fervents et utiles de cette grande armée qui compte actuellement 11 millions de membres et qui a pour nom : « La Croix-Rouge de la Jeunesse ».

Ces beaux principes ne demeurent pas dans le domaine vague de la théorie. Voici des exemples cueillis de ci de là dans le *Bulletin d'information de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge*.

BULGARIE. *Rapport de la Section de la Croix-Rouge de la Jeunesse bulgare pour l'année scolaire 1926-1927.*

Activités. — a) Générales : l'Initiative pour la création des groupements provient toujours des écoles elles-mêmes. — b) Activités d'hygiène : l'Activité des « Juniors » dans le domaine de l'hygiène a été très soutenue : 53 groupements ont organisé des pharmacies scolaires qui ont rendu les plus grands services. Dans certains cas où les écoles se trouvaient éloignées de la ville, les pharmacies furent utilisées par les parents des élèves eux-mêmes. — 20 groupements ont organisé une révision de l'hygiène particulière et scolaire avec l'aide des sections sanitaires membres de la Croix-Rouge de la Jeunesse. — 4 groupements des élèves ruraux se sont chargés de la propreté des rues et des cours dans leurs villages. — 15 groupements ont organisé des cours de premier secours et soins en cas d'accidents. — 15 groupements se sont procuré des tondeuses avec lesquelles ils ont entrepris de couper les cheveux de leurs camarades. — 10 groupements ont entretenu des cantines gratuites pour leurs camarades nécessiteux. — c) Activités d'entraide : Les « Juniors » bulgares ont aidé matériellement leurs camarades nécessiteux et les réfugiés. Ils ont acheté des livres, des médicaments et du lait pour les malades. Deux groupements ont envoyé des fonds aux réfugiés victimes de l'inondation du Mississippi. Un groupement a construit un pont et un autre acheté des appareils de gymnastique. (Déc. 1928.)

BELGIQUE. *Film de propagande.*

Afin de faciliter la mission de ses confères au cours de leurs causeries dans les écoles, la Croix-Rouge de la Jeunesse de Belgique vient de faire éditer un film « Photoscope » sur les activités des « Juniors » de tous les pays. — Ce groupe d'images sur film se divise en deux parties : la première relative aux activités d'hygiène des « Juniors » et aux premiers secours en cas d'accident ; la seconde, au civisme et à la bienveillance internationale. (Déc. 1928.)

Et ainsi, tout autour du globe.

REPUBLIQUE ARGENTINE. — L'heureuse initiative prise par la section de la Jeunesse de la Croix-Rouge argentine, qui a servi d'intermédiaire pour l'envoi de vêtements et autres articles de première nécessité aux écoliers indigents habitant les régions isolées des Andes, a eu une grande réper-

cussion dans tout le pays et a incité la Croix-Rouge à travailler au développement de cette œuvre.

La Croix-Rouge argentine a, par l'entremise de sa revue, adressé un appel aux directeurs et professeurs de toutes les écoles de la capitale leur demandant d'expliquer aux élèves l'importance de cette œuvre humanitaire afin d'obtenir leur collaboration. (Sept. 1929.)

AUSTRALIE

Chaque cercle peut choisir le genre de travaux qui lui convient et nous sommes heureux des initiatives prises en particulier par chaque groupement en plus des activités généralement entreprises par tous, telles que les foyers de la Croix-Rouge de la Jeunesse pour enfants délicats ; la distribution de lait aux jeunes enfants dans les quartiers pauvres de la ville ; les dépôts de vêtements ; les expositions de la Croix-Rouge de la Jeunesse qui ont pour but d'exposer les vêtements confectionnés par les Juniors et leur distribution aux enfants nécessiteux ; les colis distribués aux asiles et aux hôpitaux à Noël, etc. Le travail doit être exécuté par les enfants eux-mêmes, sous la surveillance du maître, mais en leur laissant assez de latitude pour qu'ils prennent des habitudes d'organisation et d'initiative. (Oct. 1929.)

JAPON

(Services rendus dans les écoles : activités ayant pour but de recueillir des fonds).

Les Juniors plantent des arbres et cultivent des fleurs pour la vente ; ils ramassent les feuilles mortes et cueillent des roseaux, de l'anis étoilé et d'autres plantes médicinales, ils aident à cultiver les terres en friche, ils vendent de la pâte dentifrice, couvrent les prunes sur les arbres pour les protéger et rassemblent pour les vendre des bouteilles vides, des sacs de papier, des plumes, de vieux souliers et du fumier.

« *Activités ayant en vue le bien-être public.* — 288 groupements ont pris part à la campagne contre les sauterelles. Les sauterelles capturées ont été vendues et le produit de la vente s'est élevé à plus de 200 yen. Les Juniors ont fait de petites réparations aux ponts et aux chemins et ont assuré la propreté de ces derniers. Les chemins de campagne ont été plantés de pêchers, de cerisiers et d'azalées et des écriteaux indicateurs y ont été placés. Plusieurs groupements ont pris part aux travaux forestiers, à l'arrosage des rues, au curage de puits publics, à la préparation de statistiques agricoles et à « l'annonce des heures au moyen de cloches et de trompettes ». (Oct. 1928.)

Comme les coopératives scolaires de M. Profit, les Croix-Rouges juvéniles font de l'École active — du travail utile pour une vie meilleure — en marge de l'école proprement dite.

Vive donc la Jeunesse quand elle voit clair, sait ce qu'elle veut et veut ce qui est bien !

Les exercices de vie pratique chez les tout-petits

« *L'Idée Montessori* », de Milan (décembre 1928), publiée : « *Généralités sur les exercices de vie pratique* », par Mlle Lili Roubiczek, directrice de l'École Montessori à Vienne.

« Pourquoi faisons-nous faire au petit enfant ces exercices de vie pratique ? », demande l'auteur. Parce qu'ils correspondent parfaitement au désir « d'agir » de l'enfant. Le petit enfant qui fait ses premières expériences sur la qualité et sur l'utilisation des choses de son ambiance quotidienne accomplit par la même des actions point compliquées, qui se répètent chaque jour et qui consistent en mouvements se répétant de même plusieurs fois.

Le petit enfant éprouve la fonction de ses membres (voir Montessori : « L'enfant dans la famille »).

L'enfant de 2 ans qui a appris à courir, aime porter des objets d'un endroit à l'autre, il fait ses premières tentatives pour « transformer » son ambiance et, à environ 3 ans, il commence à s'intéresser aux travaux cités ci-dessus.

Après une brève « présentation », l'enfant peut choisir son travail et le faire seul ; il n'a aucun besoin de conseil ni d'aide de l'adulte. Le travail et son résultat « sont à lui ».

Qu'on compare cette activité adaptée et utile avec les soi-disant « travaux manuels » qu'on donne de préférence aujourd'hui aux enfants de cet âge, et pour lesquels les enfants ont continuellement besoin de l'aide de l'adulte, et qui prétendent en outre, développer « l'expression artistique » de l'enfant ! Il serait utile que les éducateurs commençassent à observer un peu le petit enfant au lieu de se perdre dans des théories philosophiques !

Le résultat de tels travaux est bien visible : — les souliers cirés — les assiettes lavées — sont des preuves manifestes qui font voir la valeur du travail accompli. Ces exercices donnent aussi l'occasion d'exécuter des travaux qui nécessitent de la force, et cela aussi répond à une nécessité chez l'enfant.

Tous les ustensiles dont on se sert pour un même travail se mettent ensemble, dans une belle boîte, pour que l'enfant en les cherchant et les trouvant à portée de ses mains, ne perde pas de son enthousiasme. Après le travail on remet tout à sa place.

L'ambiance doit être préparée de façon à ce que l'enfant puisse accomplir divers travaux ; il n'est pas nécessaire d'insister jamais pour que les enfants les fassent régulièrement. Ces travaux offrent un champ merveilleux pour le « désir de faire » de l'enfant, et si chaque objet est préparé avec soin et est d'aspect gracieux, et si l'on fait, au moment opportun, de belles leçons

collectives, les enfants se montrent de petits ouvriers infatigables. Elles sont incroyables, la quantité et la qualité de travaux qu'accomplissent quelquefois des enfants si petits. Deux enfants de 4 ou 5 ans peuvent laver les assiettes du repas de 30 enfants ; 6 ou 8 enfants du même âge peuvent laver le mobilier de la Casa dei Bambini.

Très souvent des petits continuent un travail quand le but extérieur est déjà depuis longtemps obtenu (table déjà lavée, souliers cirés). Gare alors si quelqu'un l'interrompt ou si on lui fait des observations !

Voici, d'après Mme Montessori et Mlle Roubiczek, la liste des travaux à faire faire par les enfants.

1° *Se lever les mains* est un travail que l'enfant aime beaucoup et qui a une grande valeur éducative. Pour cela, il est bon de le laisser faire quand il en exprime le désir. La description du matériel *ad hoc* est une des plus importantes, et il est bon de la répéter de temps en temps.

2° *Se laver les dents* : Cet exercice se fait de préférence devant le miroir.

3° *Se coiffer*.

4° *Se nettoyer les ongles*.

5° *Brosser les habits*.

6° *Nettoyer les souliers*.

Nettoyage de la chambre : balayer, enlever la poussière.

7° *Lavage du mobilier*.

8° *Nettoyer les objets en cuivre et l'argenterie* : (cuillers, fourchettes, marbre, poignées des portes, etc.)

9° *Nettoyer les vitres et verres des tableaux*.

10° *Battre les tapis et les coussins*.

11° *Laver le linge* (essuie-mains), l'étendre avec des pinceaux et le repasser.

12° *Préparer le repas* : Laver et couper les légumes ; peler fruits, pommes de terre, etc. ; étendre le beurre ou la marmelade sur des tranches de pain ; mouder du café ; piler du sucre ; mettre la table ; servir à table (voir si tout le monde est servi, ne pas faire attendre) ; laver les assiettes et plats ; nettoyer les couteaux.

13° *Soins aux plantes et aux animaux* : Arroser les plantes en vases (en hiver) ; laver les feuilles des grandes plantes ; couper les tiges ; changer l'eau. — *Aquarium*, avec plantes aquatiques : changer l'eau avec un tuyau. — *Travaux dans le jardin, observations de petits animaux, insectes, souris* ; soins à donner journalièrement.

Chronique Française

Education morale et sociale

Est-il vrai que l'enfance soit « en danger moral » comme on l'écrit dans l'Education enfantine (1^{er} octobre 1929) ? On ne s'en douterait pas à voir le peu de place que tiennent les questions morales dans les revues.

Dans la Collaboration pédagogique (17 et 24 février 1929) Mlle Maucourant résume l'Instinct combatif de Bovet. Dans la même revue (31 juillet 1929) nous trouvons le compte-rendu d'une conférence sur « L'éducation morale à l'école publique » faite par M. Léaud et transmise par Radio-Paris. Dans les Vosges, des conférences pédagogiques ont porté sur le sujet suivant : « Dans quelle mesure peut-on tirer parti des principes et des méthodes de l'école active dans l'école traditionnelle » et, si nous en croyons V. Ménaager (Collaboration pédagogique, 29 déc. 1929), il semble que l'on a surtout conclu à la nécessité de faire une plus large place à l'entr'aide.

Mme Lacoste (La Nouvelle Education, janvier 1929) montre : « Comment traiter un enfant difficile ». Mme Evrard, dans une conférence sur « L'éducation à l'école maternelle », reproduite dans l'Ecole Maternelle Française (janv.-fév. 1929) fait une petite place à la question de l'éducation morale ; elle pense d'ailleurs que la famille a une influence éducative bien plus puissante et c'est pour cette raison qu'elle se préoccupe de la formation de la mère éducatrice, sujet d'une autre conférence reproduite dans le numéro de novembre 1929 de la même revue.

Enfin Mlle Flayol dit ce qu'elle pense de la formation morale des jeunes institutrices dans une conférence, faite au Musée pédagogique et reproduite dans le Bulletin de la Société Française de Pédagogie (sept. 1929) sur « La vie dans les Ecoles Normales d'institutrices ». Les idées de Mlle Flayol sur ce sujet sont déjà connues de nos lecteurs (Pour l'Ere nouvelle, n° 49) et la place nous est mesurée. Anssi passons-nous rapidement à l'éducation sociale. Signalons d'abord : les articles de G. Belot sur la discipline sociale (Enseignement public, janv. 1929) et de M. Léaud : « Pour un Enseignement Social de l'Histoire » (Bulletin de la Société Française de Pédagogie, juin 1929) puis les enquêtes de M. Max Hébert sur les idées que les écoliers se font de la Guerre, de la Paix et de la Société des Nations que publie l'Ecole Libératrice (n°22, 4, 6, 8, 12).

L'Ecole Libératrice, revue du Syndicat National des institutrices et instituteurs, a pour secrétaire de rédaction G. Lapiere qui remplace les mêmes fonctions à la Revue de l'Enseignement. Cette dernière revue a cessé de paraître mais son ancien directeur M. Dulot vient de créer une rubrique nouvelle intitulée « L'Education nationale », dans son Information sociale. Il commence par y publier un long résumé d'une enquête faite en ces derniers temps par l'Association pour le Progrès social que préside M. Albert Thomas. Ce dernier lui a promis sa collaboration et M. Dulot se propose aussi de faire collaborer à cette rubrique les pédagogues et les animateurs de notre vie écono-

mique (Voir l'Information Sociale, 125, avenue de Wagram, Paris, 17^e, n° du 12 janvier 1930.)

Ajoutons pour terminer que les Coopératives scolaires peuvent jouer un rôle social comme l'Indique Freinet (L'Ecole Emancipée, 5 mai 1929) et moral, comme on peut le voir dans tous les n° de L'Ecole coopérative. Signalons encore à propos de l'action des Coopératives les articles de Mlle Flayol (La Nouvelle Education, avril 1929) et celui de M. F. Cattier (n° 49 de cette revue) qui a été reproduit dans le Magazine scientifique illustré de l'Instituteur (n° d'oct., nov. et déc. 1929).

Education artistique

On ne se préoccupe pas beaucoup non plus de cette question de l'Education artistique. Cependant, dans la Collaboration pédagogique (12, 19 et 26 mai 1929), M. Antrig montre pourquoi l'école doit s'occuper de former le sens du beau et comment elle doit le faire. Cette étude des moyens amène tout naturellement M. Antrig à se poser des questions psychologiques. Il observe que chez le tout jeune enfant « le beau semble se confondre avec le charme de la nouveauté », qu'il « préfère les sensations fortes », « reproduit volontiers ce qu'il admire », « a un art à sa taille », « aime le vivant » et « est attiré par tout ce qui respire la fraîcheur naïve, naturelle et gaie ». Suivent d'excellents conseils « Pour la pratique de l'éducation esthétique » se rapportant à : 1^o « L'école, atmosphère de beauté », 2^o « Les enseignements à tendance esthétique », la lecture, le chant, le dessin.

Ainsi on ne peut faire l'Education artistique sans se préoccuper des études psychologiques s'y rapportant et c'est pourquoi nous croyons utile de rappeler d'abord la conférence de M. Luquet, auteur de l'ouvrage : « le Dessin enfantin ». (Alcan, édit.) sur « L'évolution du dessin enfantin », conférence reproduite dans le Bulletin de la Société A. Binet, n° de juin-juillet 1929 et résumée p. 50, numéro de février de Pour l'Ere nouvelle. Mlle A. Jotte résume l'ouvrage de cet auteur dans l'Ecole Maternelle Française (mars 1929) et son résumé est d'autant plus intéressant qu'il est illustré de dessins qui ne sont pas la copie de ceux relevés par M. Luquet, mais ont été choisis par elle dans des productions originales d'enfants des écoles maternelles. Non moins intéressantes sont les recherches de Mme Chauvaux sur « Le dessin chez les anormaux », résumées par F. Garcin (L'Education enfantine, 1^{er} avril 1929) et l'article de M. Cousinet dans lequel ce pédagogue rappelle les réalisations de MM. Kovarsky, Cisek, Dumont, Moreau, Combeau, etc., (La Nouvelle Education, mai 1929).

L'Education (nov. 1929) est consacrée à cette même question et nous regrettons de ne pouvoir lui faire, faute de place, quelques emprunts à propos de la méthode de dessin d'Ornomy.

Pour la même raison nous nous bornerons à signaler les rares mais intéressants articles consacrés à la musique et à la danse. Dans La Nouvelle Education (avril 1929) : « L'Education musicale

nouvelle », de Mme J. Weiss, et « La Musique dans l'Éducation » de M. W. de Wall ; dans le Bulletin de la Société française de Pédagogie (juin 1929) : « L'emploi du Phonographe dans la présentation des chefs-d'œuvre de l'art musical », de M. Roger Ducasse ; dans l'Enseignement public (déc. 1929) le rapport de M. Chevais, délégué de la Ville de Paris au Congrès de Pédagogie Musicale de Berlin, et enfin dans La Nouvelle Éducation (janvier 1929) : « La danse et l'enfant : la rythmique » de Mme M. Vincelo.

Éducation physique

On s'en était fort occupé voici quelques années, on en parle encore parfois, les nos d'avril et d'août 1929 des Annales de l'Enfance sont même consacrés à cette question, mais c'est à peu près tout ce que nous avons pu lire sur ce sujet depuis une année.

Éducation intellectuelle et instruction

Une plus large part est faite, par contre, aux questions d'éducation intellectuelle et surtout d'instruction. Une fois de plus la question du surmenage scolaire est à l'ordre du jour, toutes les revues y consacrent des articles et, cédant à la pression des médecins et des familles, le Ministère de l'Instruction publique a créé une commission qui s'occupe de la question. Comme nous avons déjà parlé de ce sujet et comme de nombreux articles vont sans doute y être prochainement consacrés nous attendrons une prochaine chronique pour résumer ce qui aura été écrit ou fait contre ce mal croissant.

Nous devons même, pour faire place à l'actualité, remettre à plus tard le résumé de ce que nous avons pu lire à propos de l'éducation intellectuelle et de l'instruction.

Les progrès pédagogiques

Parlons d'abord du Congrès d'Elseigneur. Les comptes rendus de Mlle Flayol dans l'Éducation Infantile (1^{er} décembre 1929 et 10 janvier 1930) comme aussi celui de Mlle Bardot (L'École Maternelle Française, janvier 1930) nous ont paru excellents. Celui de Lapièrre (L'École Libératrice, 26 oct. 1929) nous paraît gâté par quelques critiques malheureuses à l'adresse des premiers pionniers de la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle en France.

Du très bref compte rendu de Mme Guéritte (La Nouvelle Éducation, oct. 1929) nous extrayons : « Des congrès de ce genre, pour réconfortants qu'ils soient et précieux par le rapprochement qu'ils permettent entre les pédagogues des différents pays, semblent plus propres à glorifier la Ligue internationale, et mieux faits pour célébrer la pédagogie que pour la faire avancer. Nous préférons la formule à laquelle nous sommes fidèles depuis huit ans. » Nous sommes en partie d'accord avec Mme Guéritte, mais nous ne saurions accepter sa conclusion finale. Par ailleurs, la Ligue se compose de travailleurs acharnés qui se passent fort bien de « gloire ». Dans la Revue de l'Enseignement Primaire nous avons, en 1927-28, consacré une série d'articles aux progrès pédagogiques

et à ce sujet nous avions parlé des congrès (n° 33). Après avoir constaté avec Binet que « les Assemblées nombreuses ne sont pas favorables au travail précis, patient, méticuleux, qu'exige la pédagogie expérimentale », écrit qu'on ne peut y employer « les arguments d'ordre scientifique qui conviendraient, ni même le vocabulaire technique indispensable à l'exposé précis de certaines idées » ; nous ajoutons : « Les œuvres de raison et de science ne se font pas au milieu des foules, mais on y peut susciter les émotions collectives, y faire appel aux sentiments qui sont à l'origine de toutes les activités humaines. » Aussi ma conclusion était-elle tout autre que celle de Mme Guéritte et je conseillais d'« user des foules pour vulgariser les progrès pédagogiques récents et développer les sentiments qui poussent peu à peu les instituteurs à participer à la vie des sections et des commissions pédagogiques où s'élaborent les progrès futurs ». L'avenir dira sans doute qui, de Mme Guéritte ou de nous, avait raison, mais il semble bien que le présent est assez significatif à ce sujet. Nous voulons parler de la création de groupes d'Éducation nouvelle dans le Nord et les Pyrénées-Orientales, comme aussi du travail pédagogique en cours dans l'Ardèche et dont nous parlerons le moment venu. Quelle est donc la vraie condition du progrès pédagogique ? M. P. Besseige a répondu ainsi à cette question : « A mon humble avis, le progrès pédagogique est conditionné, moins par la connaissance et l'usage de procédés scientifiques, que par la possession de qualités morales au premier rang desquelles je place l'amour des élèves et l'enthousiasme dans l'exercice de la profession. » Malheureusement pour compléter sa démonstration M. Besseige a imaginé deux instituteurs dont l'un veut être moderne, employer l'imprimerie à l'école, les tests, etc., et dont l'autre, ignorant de ces nouveautés, « se borne à bien aimer ses petits élèves ». (Collaboration pédagogique, 29 septembre 1929.) A la lecture de cet article, Freinet, qui ne peut supporter de critique envers l'imprimerie à l'école, a consacré un article au même sujet dans l'École Emancipée (20 oct. 1929). M. Besseige, y écrit-il, « a part en guerre contre les techniques nouvelles », « a peut-être a-t-il voulu seulement... marquer sa mauvaise humeur de voir des instituteurs penser par eux-mêmes, et poursuivre leurs recherches pédagogiques en dehors des chemins tracés par leurs chefs hiérarchiques. » Il suffit de lire attentivement l'article incriminé par Freinet, et aussi un autre article de M. P. Besseige (Collaboration pédagogique, 10 fév. 1929), pour se rendre compte que ce dernier est, au contraire, favorable aux novateurs et regrette même que trop peu d'instituteurs se livrent à des travaux de pédagogie et de psychologie expérimentale. Nous serions plus brefs sur ce sujet si la véritable pensée de M. Besseige ne concordait pas avec la nôtre, avec celle des dirigeants de notre Ligue, sur deux points qui nous paraissent essentiels. D'abord, il faut s'appuyer sur le sentiment ; ensuite, il faut vulgariser. Nous avons déjà signalé que M. Besseige regrettaient que tant de grands psychologues et pédagogues aient négligé d'écrire des ouvrages d'initiation nécessaires aux maîtres moyens.

S'appuyer sur le sentiment et vulgariser, n'est-ce pas ce qu'ont voulu faire les organisateurs du

Congrès l'Elseneur ? C'était et c'est encore, à notre avis, la besogne la plus urgente, quoi qu'en pense Mme Guérite. Nous nous garderons bien cependant de dénigrer la « formule » à laquelle elle se déclare fidèle, elle a son utilité aussi, comme, d'ailleurs, les autres formules que nous connaissons : formules de Freinet, de la Société Binet, de la Société Française de Pédagogie, etc.

Ainsi donc M. Besseige a raison lorsqu'il accorde la plus grande importance à l'amour des enfants et M. Auriac, qui a consacré un article à « F. Bakulé ou la puissance de l'éducation » (L'Enseignement public, nov. 1927), serait certainement de notre avis. Mais quelle raison a bien pu pousser M. F. Vial à faire précéder cet article d'un autre où il souhaite que les pionniers de l'éducation restent l'exception ? Quelle pauvreté d'arguments d'ailleurs ! Ces novateurs sont des iconoclastes, ils rompent avec les traditions, ils sont fauteurs d'anarchie. Eh bien, que nous importe ! Que M. Vial voie donc ce que Piéron pense des dangers de la mémoire sociale (*L'Évolution de la Mémoire*, pp. 350 à 353), c'est-à-dire de la tradition. Et cet autre argument, plus surprenant encore pour qui n'oublie pas toutes les critiques adressées aux Ecoles nouvelles et combien de fois nous avons pu lire qu'elles n'accueillaient que des enfants intelligents de familles riches : la maîtrise de ces « pionniers de l'éducation », « n'a que faire de l'élève moyen et normal, de celui qui ressemble à tous les enfants. Elle va d'instinct à l'être pauvre, infirme, arriéré... »

Mais peut-être M. F. Vial n'a-t-il écrit cet article que pour combattre préventivement le décuvement de certains maîtres qui pourraient sen-

tir, trop vivement, que, malgré leurs efforts, ils ne pourront être que des « braves gens », bien inférieurs aux « pionniers de l'éducation ». Il nous paraîtrait cependant inutile de faire à ces « braves gens » l'éloge de la tradition.

Orientation professionnelle

Pour ne pas trop allonger cette chronique, nous nous bornerons à signaler : un article de F.-L. Bertrand : « Les aptitudes et l'orientation professionnelle » (Collaboration pédagogique 3 mars 1929) ; les numéros de l'Éducation de mars et de juillet 1929 et tous ceux du Bulletin de l'Institut National d'Orientation Professionnelle (Musée Pédagogique, 41, rue Gay-Lussac, à Paris), qui sont tous consacrés à cette question.

Livres classiques

Quelques livres nouveaux ou récents méritent d'être signalés. D'abord des ouvrages de lecture : 1° pour les petits : « La Ronde de la Maison » de Fanny Clar (Éditions Montaigne), et les ouvrages de Dubuz (Bibliothèque d'Éducation, édit.) ; 2° pour les enfants de 8 à 10 ans : « Les Contes des Cent et un matins » de Pérochon (Delagrave, édit.) ; 3° pour les enfants plus âgés : « Le Livre des quatre saisons » de Pérochon (Delagrave, édit.), et « Coquaval » de Jean Vadroit (Istra, édit.).

Enfin un ouvrage d'Histoire : « L'Histoire de France vivante » de H. Vogt (Montaigne, édit.).

E. DELAUNAY.

Livres

La revue *Pour l'Ère Nouvelle* rend compte uniquement des ouvrages de psychologie de l'enfance et de pédagogie expérimentale qui lui sont adressés en doubles exemplaires, ainsi que des études relatant des essais pratiques tentés dans le domaine de la rénovation de l'éducation familiale et scolaire.

OUVRAGES DE LANGUE FRANÇAISE.

Antoine REDIER : **Mes garçons et vos filles.** (Paris, Bernard Grasset, 1929, 12^e édition, 1 vol. 12 x 19 cm. de 324 pages, prix : 15 fr. français.)

Cet ouvrage, d'un style alerte et enjoué, est fait l'expérience, de pratique journalière, d'observation directe et d'un sens paternel profond. Il est né des problèmes multiples qui se posent à chaque instant aux parents. Ces problèmes, M. Redier les résoud, la plupart du temps, par son bon sens et son intuition personnelle. Il dit : « En éducation comme en tout, il faut du bon sens. » « Le bon sens, c'est le sens juste. » Quoi de plus vrai ? Les observations, les conseils et les directives basés sur le bon sens et l'intuition ont en effet toute chance de donner d'excellents résultats avec la moyenne des enfants sains et normaux, donc faciles et dociles parce qu'en bonne santé, équilibrés parce que vivant dans un milieu harmonieux. M. Redier met très haut et à leurs places les valeurs essentielles de la famille et de la race. Comme bien d'autres, l'auteur de ce livre déplore le courant actuel de la vie moderne, destructeur des traditions saines,

des qualités solides qui sont la sève même de la nation comme de l'individu. (Traditions et qualités que l'auteur se plaît à reconnaître essentiellement françaises, Françaises, certes. Mais mieux encore, humaines, car elles forment l'élite de toute nation.) Le rôle de la famille, l'autorité nécessaire du père, la vigilance de la mère, l'entente des parents, autant de points qui assurent d'ores et déjà l'harmonie du foyer, centre de toute éducation. M. Redier fait une large place à la vie religieuse et aux traditions fortes de l'Église romaine.

En trente chapitres, M. Redier traite maints sujets d'une importance toujours renouvelée pour chaque père et mère. Parmi les plus saillants notons : De la Gaîté, Au fond des petites âmes, L'exemple, De la propreté, De l'ordre, Scoutisme, De l'enthousiasme.

D'autres relèvent de sujets psychologiques et auraient peut-être mérité une place plus grande par rapport à d'autres questions secondaires traitées longuement. Ces chapitres parlent des enfants paresseux, difficiles, distraits et timides.

« Les vrais paresseux sont des malades » dit très justement M. Redier. Mais le mot paresse

est sujet à malentendu. Ne serait-ce pas rendre service à bien des parents que de les mettre en garde contre le préjugé qui voit dans la paresse un défaut que l'on peut combattre de front ? La paresse est une réaction de défense et ses causes peuvent être multiples. A l'éducateur, au psychologue ou au médecin de trouver la clé du problème.

Les enfants difficiles dont parle M Redier ne sont pas les mêmes que ceux dont s'occupent tant aujourd'hui les psychologues de l'enfance. De ces derniers on peut aussi dire : les vrais difficiles sont des malades. Ceux dont nous parle notre auteur, et avec beaucoup de sympathie car il comprend leur valeur, sont de belles plantes humaines dont le trop plein de vitalité déborde. Ces enfants-là ne sont difficiles qu'à l'école « assise » ; mettez-les à l'École active, et les voilà les meilleurs éléments. Si la jeune génération était plus riche de ces enfants-là, combien plus facile elle serait à conduire ! Mais l'après-guerre a laissé des nerveux, des déficients en masse... Ceux-là sont les vrais enfants difficiles.

Les paragraphes consacrés à l'enfant timide sont charmants, dictés par le cœur et la délicatesse. « Il faut les plaindre, dit-il en substance, mais les aimer et les aider. Les timides sont habituellement des êtres intérieurs, des silencieux, leurs cœurs sont pleins de fraîcheur et de fragilité ; tandis que tant d'esprits se dispersent et se vident, le leur s'enrichit et devient fort. »

Pour tous, M. Redier a de l'indulgence et de la sympathie, car il aime les enfants. Il a confiance en eux, car il connaît les ressources de la nature humaine en qui Dieu a mis une étincelle divine.

Un autre sujet, le mensonge, traité en deux chapitres, retiendra sans doute l'attention de plus d'un lecteur. Le premier est intitulé : « Si l'on peut mentir aux enfants ». On y lit « qu'on est souvent contraint de leur dire des choses qui ne sont pas vraies, parce que les affaires des grandes personnes ne les regardent pas... » Plus loin l'auteur parle de « mensonges permis... » s'il est utile pour obtenir l'obéissance immédiate que doit l'enfant... « Quelques lignes plus bas : « Bref, je considère qu'il n'y aurait pas d'éducation possible et que la lutte serait trop inégale entre parents et enfants si nous n'étions les maîtres de leur dire ceci ou cela, même si ce n'est pas vrai, quand c'est utile pour les dresser. » *Même si ce n'est pas vrai ?*... La fin justifie-t-elle donc les moyens ? Le dressage, l'obéissance motivent-ils la violation de cette valeur essentielle : la Vérité ? Loins de nous les compromis de conscience ! « Que ton oui soit oui, et que ton non soit non. »

En ces lignes, l'auteur compromet singulièrement l'idéal éducatif.

Et comment accorder ce qui précède avec cette affirmation : « Pour obtenir de la franchise, il faut que les pères et les mères soient eux-mêmes d'une franchise éblouissante. » Avant d'être éblouissante, il faut qu'elle soit.

Si le premier des deux chapitres sur le mensonge est sujet à de fortes réserves, le second

est excellent et bien des phrases mériteraient d'être citées. Celles-ci entre autres : « Redoutons que nos enfants obéissants ne soient que des enfants sournois... » « Comment laisser à des cœurs d'enfants le pouvoir de se diriger eux-mêmes avec rectitude quand, pendant toute une enfance, on les a dispensés de ce soin en faisant d'eux des machines à obéir ?... » « Un homme fier n'est pas celui qui brise toute chaîne, qui se révolte contre toute autorité, qui refuse toute servitude : c'est, au contraire, un grand serviteur... il s'affranchit de tous les esclavages superflus ; ...bref, il se libère pour servir. » Servir. Ce mot nous mène au scoutisme dont M. Redier fait l'éloge et reconnaît la haute valeur éducative. « J'ai écouté l'appel de ces hommes. En tremblant j'ai obéi. Aujourd'hui, je leur sais un tel gré du concours qu'il m'ont donné, que je leur apporte avec joie mon témoignage. Je salue en eux de merveilleux collaborateurs du père et de la mère dans leur tâche d'éducation. » Puisque l'auteur de « Mes Garçons et vos Filles » reconnaît la valeur du scoutisme, comment se fait-il qu'il condamne l'Éducation nouvelle dont les méthodes, les principes et les buts sont en tous points d'accord avec ceux du scoutisme et fondés sur une base commune : la psychologie de l'enfant ? Comment ce qui est juste pour les scouts serait-il mauvais en éducation nouvelle ? Pour juger d'un mouvement mondial, M. Redier se base sur une conversation qu'il eut un jour avec l'animatrice d'un seul groupe français... Par l'insuffisance de ses renseignements il crée du reste une confusion entre *La Nouvelle Éducation* et la *Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle* qui embrasse des milliers d'adhérents et dont les méthodes sont de plus en plus adoptées dans les écoles d'État de tous les pays.

N'est-il pas imprudent de condamner sans connaître ? Employer sans les définir les mots de révolutionnaires, novateurs, liberté, contrainte, c'est provoquer autant de malentendus qu'il divident, alors que l'accord est tout proche.

Pour M. Redier, comme pour bien d'autres, le mot *liberté* semble signifier : licence, abandon de toute règle. Pour d'autres ce même mot signifie : libération, maîtrise de soi.

Quand M. Redier dit : « Nous avons des façons de penser si routinières, qu'il est bon qu'on dérange quelquefois brusquement, par de tels propos, nos petites idées, qu'on les boucule, qu'on nous force à réfléchir, je veux dire à ne plus penser avec nos habitudes, mais avec notre intelligence » ne se montre-t-il pas lui aussi un novateur ? Parler des « disciplines fortifiantes qui ne secouent pas les lois mais les reconnaissent afin de s'y soumettre à bon escient », mettre la jeunesse « en état de résistance », donner à nos garçons « le goût de la santé morale », n'est-ce pas à se déclarer partisan de l'Éducation nouvelle, marcher avec elle la main dans la main ? En quoi l'Éducation nouvelle diffère-t-elle des principes qu'expose M. Redier et qui sont ceux d'une conscience droite et d'une vision claire ?

• G. LOMBARDO-RADICE : **Les petits Fabre de Portomaggiore**. Traduit de l'italien avec une notice sur la méthode de Mompiano, par Mlle Marie-Anne Carroi. (Neuchâtel, Collection d'actualités pédagogiques, Delachaux et Niestlé S. A., 1929, 1 vol. 13 x 19,5 cm., de 227 pages, prix : 4,75 francs suisses.)

C'est au rédacteur en chef de cette revue — et il en tire gloire — que le public français doit la publication dans sa langue de ce charmant petit livre. Il en avait reçu les bonnes feuilles certain jour à Rome où il était venu assister au quatrième Congrès international d'Éducation morale en 1926; c'était un soir, à l'heure où il est d'usage d'éteindre les lumières; la lecture des premières pages capta si fort son attention que, sans s'en rendre compte, il poursuivit et ne s'arrêta que lorsque le jour poignait aux fenêtres. C'est que ce livre est plus qu'un traité didactique, c'est un poème de l'enfance écrit par un véritable poète. Car poète veut dire créateur et créateur par amour, et ce terme s'adapte exactement à G. Lombardo-Radice.

En 1927, lors de notre Congrès d'Éducation nouvelle à Locarno, Mlle Carroi est venue me demander: « Quel des ouvrages de M. Lombardo-Radice dois-je traduire en français ? » Je lui ai dit sans hésiter: « Prenez les petits Fabre de Portomaggiore. » Voici que paraît enfin ce petit livre exquis, rempli de photographies attrayantes qui n'ajoutent pas peu au charme du lecteur.

« Mon petit livre, écrit Lombardo-Radice, servira à démontrer que l'école active doit être recherchée non seulement dans les théories des praticiens de l'école, mais aussi, et davantage, dans les grands écrivains qui se sont tournés avec des yeux d'enfant et de poète vers la considération de la vérité.

« Les maîtres d'enfants sont guidés, encouragés, corrigés non pas « d'en haut », par une pédagogie, mais « par leurs pairs », les éducateurs; et nous autres écrivains de choses pédagogiques, nous devons nous décider à faire une grande place à l'œuvre des maîtres d'école: les découvrir, les étudier dans leur travail, surprendre leur secret, le divulguer, le mettre en lumière, voilà quelque chose qui vaut mieux que de théoriser, soit dit avec tout le respect que j'ai pour la philosophie. »

Dans son introduction, Mlle Carroi détache quelques feuilles de son carnet de route; voici ce qu'elle écrivait après sa visite à Portomaggiore:

« Cette école est la patrie de l'enfance harmonieuse et de la pensée sercine; le jardin qui respire le recueillement allègre d'une activité qui s'ordonne comme d'elle-même, le respect vigilant à l'égard de toute créature et l'essor frémissant de cette fleur de l'humanité à peine en bouton encore et qu'on appelle l'âme. »

Mais Mlle Carroi ne s'arrête pas à Portomaggiore, elle remonte plus haut dans l'histoire, et le plus clair de son introduction, qui va jusqu'à la page 80, décrit en détail l'asile de Mompiano dont nous avons parlé ici même (voir N° 37, avril 1928, page 82 et N° 38, mai, page 100);

en quoi Mlle Carroi a très bien fait, car à la poésie de Lombardo-Radice, elle a ajouté des renseignements techniques qui seront infiniment utiles aux institutrices des jardins d'enfants et des écoles maternelles. On en jugera par l'exposé des principes de la directrice de l'asile de Mompiano, Rose Agazzi:

« 1. Travailler au développement maximum et harmonieux de l'enfant pour qu'il devienne sain, robuste, intelligent, bon, apte à bien vivre au dedans comme au dehors et préparé à suivre avec fruit le cours des études élémentaires.

2. Du bien-être physique et des exercices musculaires, faire dériver largement la discipline intellectuelle et morale: exercices répondant à des situations réelles (opposés aux exercices artificiels de l'école) et entraînement à la liberté individuelle.

3. Par cet entraînement à la vie réelle, faire acquérir les habitudes d'ordre, de précision, d'activité.

4. Par l'entraînement à la liberté, promouvoir l'initiative spontanée, développer le goût de l'entreprise et le germe de la responsabilité.

5. Orienter chaque entreprise vers des fins sociales, en suscitant les sentiments innés de maternité et de protection. Cultiver l'esprit d'égalité, de fraternité, de solidarité.

6. Par les exercices pratiques et les leçons intellectuelles, inspirer le sens de la dignité personnelle, du respect de tous, de la vérité, de la justice, du devoir. Initier la conscience au bien et au mal. Cultiver le bon sens.

7. Par ces exercices et ces leçons, susciter et développer les sentiments les plus nobles du cœur humain. Poursuivre sans relâche le travail d'éducation.

8. Que toute la vie de l'éducatrice au jardin d'enfants ressemble à celle d'une mère, d'une mère consciente de la noblesse de ses devoirs.

9. Par l'éducation, compléter l'œuvre de la famille, faire rayonner en toute occasion la vraie politesse qui élèvera moralement les classes laborieuses.

10. Cultiver le sens du divin en demandant par la prière expressive et fervente les bénédictions d'en haut sur la famille et l'humanité. »

A ces lignes empreintes du plus bel idéal et, ce qui vaut mieux, résultant d'une longue pratique qui leur confère la valeur d'un document vécu, nous n'ajouterons rien, car le livre doit être lu. Nous ne parlerons pas de l'extension considérable de l'éducation nouvelle en Italie puisque les notes bibliographiques sur la nouvelle didactique italienne qui occupent les pages 211 à 227 suffiront à orienter le lecteur; mais nous ne pouvons terminer cette notice sans joindre notre admiration à celle de Mlle Carroi à l'égard des initiatives courageuses de Mompiano et de Portomaggiore:

« Sur les sentiments maternels des Agazzi et des Nigrisoli, à quoi bon s'étendre? Quand on songe à ce que supposent de travail, d'habileté, de sensibilité délicate et jamais émusée, de dévotion au peuple-enfant, de ténacité, de silence et de vertu toute pure Mompiano et Portomaggiore — ces deux temples vivants de spi-

ritualité allègre et recueillie — peut-on douter de leur amour ? »

N'oublions pas néanmoins que cet amour serait resté inconnu de beaucoup sans cet autre acte d'amour dû à G. Lombardo-Radicci: la rédaction de ce gracieux petit livre.



Harold H. ANDERSON : Les cliniques psychologiques pour l'enfance aux Etats-Unis et l'œuvre du Dr Healy. (Neuchâtel, Collection d'actualités pédagogiques, Delachaux et Niestlé, 1929, 1 vol. 3,5 x 23 cm., de 148 pp., prix : 5,50 francs suisses.)

Healy fut un grand précurseur et réalisateur dans le domaine de l'étude scientifique de l'enfance et plus particulièrement de l'enfance coupable. Il eut l'occasion de s'occuper de nombreux cas soumis à des tribunaux. Convaincu de l'importance capitale de ce sujet, M. H. Anderson étudia successivement l'enfant dans son milieu, l'examen mental et le problème des tests, l'étude psychologique: les facteurs psychiatriques, le caractère et l'histoire racontés par le sujet, l'examen physique, l'enquête sociale, l'interprétation des données, le traitement et les tâches subséquentes. Dans sa préface, le Dr Edouard Claparède, auteur de « l'Ecole sur mesure » réclame à juste titre « la justice sur mesure » :

« On trouve beaucoup de choses instructives dans l'excellent livre de M. Anderson, — écrit-il, — une histoire de l'origine et du développement des cliniques psychologiques aux Etats-Unis, des renseignements très complets sur l'organisation et la clientèle d'une de ces « cliniques », de judicieux conseils sur la façon de prendre les tests chez les enfants, un exposé très suggestif des facteurs de la délinquance infantile, l'histoire d'une dizaine de petits malheureux ayant eu affaire aux tribunaux, et un intelligent phidoyer en faveur d'une étude approfondie de ces enfants, de leur milieu, avec exemples des résultats qu'on peut obtenir par un traitement approprié.

« Tout cela est traité avec clarté, avec amour pour l'œuvre de sauvetage social qui est si florissante aux Etats-Unis. »

« Si l'Amérique n'a pas formulé la première les grands principes qui allaient porter les esprits à envisager les délinquants, et notamment l'enfance criminelle, sous un jour tout nouveau, elle a eu le mérite d'en tirer plus vite que l'Europe les conséquences pratiques.

« Les tribunaux pour enfants impliquent un examen médical et psychologique des petits prévenus.

« Aujourd'hui, pareil examen nous paraît chose toute naturelle, bien que des « cliniques psychologiques » ne soient pas encore, chez nous, rattachées régulièrement à l'institution des tribunaux pour enfants. La nécessité d'une étude médico-psychologique des prévenus a eu cependant beaucoup de peine à entrer dans la tête, non seulement des magistrats de profession, mais même du grand public. « La médecine légale n'a ajouté aucun progrès sérieux aux doctrines de la jurisprudence, et elle ne doit en

rien les modifier », a écrit jadis un éminent jurisconsulte français.

« C'est que ces idées venaient se heurter à des sentiments très profonds. Elles réclamaient à l'égard du droit pénal une attitude diamétralement opposée à l'attitude courante. Voyez plutôt : La législation classique était orientée vers l'infraction; l'école nouvelle ne voulait connaître que le délinquant. La législation classique était inspirée par l'idée de vengeance, de sanction, elle visait à punir; l'école nouvelle se proposait au contraire de traiter, de réduire si possible. La législation classique reposait sur la responsabilité morale et le libre arbitre; l'école nouvelle, sur l'observation scientifique et le déterminisme. La législation classique professait l'idée de l'égalité de tous devant la loi; l'école nouvelle défendait celle de l'inégalité juridique: pour un même crime des individus différents, ou de milieux différents, ne doivent pas être jugés de la même façon. Bref, à une justice idéale, objective et impersonnelle on tentait de substituer une justice concrète, subjective, individuelle, taillée à la mesure d'un chacun... »

« Force fut aux esprits les plus férus de la notion du droit pur de reconnaître qu'il ne suffisait pas de punir, qu'il fallait surtout prévenir. Mais prévenir, c'est étudier les causes psychologiques et sociales non seulement du crime en général, mais encore de chaque crime en particulier.

« Ce que ce livre réclame, après beaucoup d'autres, c'est la « justice sur mesure ». Mais n'est-ce pas là la justice, tout court ? »

Cette présentation du livre de M. Anderson par l'éminent psychologue de Genève suffira à lui assurer l'attention sérieuse de tous les psychologues de l'enfance, des éducateurs et des philanthropes qui ont affaire aux enfants délinquants et aux tribunaux auxquels ils ressortissent.



Gladys Lowe ANDERSON : La lecture silencieuse.

Préface de Pierre Bovet. (Neuchâtel, Collection d'Actualités pédagogiques, Delachaux et Niestlé, 1929, 1 vol. 15,5 x 23 cm., de 155 pages, prix : 4,50 francs suisses.)

Voici un ouvrage qui s'adresse aux psychologues et aux éducateurs: aux psychologues, parce qu'il leur permettra de comprendre mieux encore les problèmes de l'éducation parfois si étroitement liés à la connaissance des réactions typiques de l'enfant; aux éducateurs, parce qu'il leur montrera que le travail aride des psychologues peut contribuer à leur faciliter infiniment leur tâche ardue en leur permettant de rendre justice aux enfants eux-mêmes, à leurs besoins profonds. La vie est en soi une force inconnue mais orientée de façon précise. Vouloir fausser cette orientation, c'est contribuer un peu ou beaucoup à détruire cette vie et le bonheur qui s'attache à sa croissance normale. C'est pourquoi il faut signaler toute contribution scientifique qui permet de réaliser la formule de l'économie bien entendue: le plus d'effets utiles avec le moins d'efforts inutiles.

La préface de M. Pierre Bovet, Directeur de l'Institut universitaire des Sciences de l'Éduca-

tion de Genève, présente de façon fort pertinente cet ouvrage élaboré sous sa tutelle directe. C'est en effet à l'Institut, dans les écoles de Genève et dans celles de La Chaux de Fonds que l'auteur a élaboré ses tests et a pu les appliquer. L'ouvrage lui-même répond aux questions qu'avait posées M. Bovet :

« Qu'est-ce que la lecture silencieuse ? qu'entend-on par « habitudes de lecture ? » Quelle est la valeur de ces habitudes et leur signification ? »

« Ecrite en quelque sorte à titre de point final de l'ouvrage, la préface de M. Pierre Bovet montre que cette étude n'est qu'un cas particulier se rattachant à une révolution très vaste dans le domaine de la science et de son application à l'Éducation.

« Peu à peu s'opère dans les esprits une grande révolution, — écrit-il ; — on s'avise que si la pédagogie est une science appliquée, l'enseignement, jusque dans ses détails, doit mettre à profit des constatations de la science pure. Les vieux problèmes sont envisagés sous un jour nouveau. Et c'est pour l'école une ère nouvelle, en effet. »

« Puisse Mme Anderson ouvrir les yeux à quelques-uns de ceux qui croient encore que la psychologie expérimentale n'a rien à enseigner aux praticiens de l'éducation. »

« Evidemment on risque, à consulter la science, de voir mises en question bien des pratiques solidement établies. Y avait-il rien dont nous fussions plus certains que de la légitimité des leçons de lecture à l'école primaire ? Certes, les méthodes étaient variées... On en a essayé beaucoup, et de fort ingénieuses, qui n'ont pas résisté à l'épreuve ; de récentes expositions (comme celle dont j'ai rendu compte dans le « Bulletin du Bureau International d'Éducation » (N° 5, 1926) montrent qu'il y en a encore pas mal sur le marché. Mais on pouvait croire que le déchiffrement à haute voix, avec ou sans épellation, de syllabes, de mots ou de phrases, resterait à jamais le fondement de toute instruction. Mme Anderson montre, très logiquement, que de cela même on doit et on peut douter. »

Aux pages 56 et suivantes de son livre, Mme Anderson écrit en substance : « Nous ne savons pas encore dans quelle mesure l'enseignement de la lecture à haute voix est favorable ou nuisible à l'apprentissage de la lecture silencieuse ». Nous croyons pouvoir lui répondre que ce problème est étroitement rattaché à celui de la « syndèse », c'est-à-dire de la vision globale et presque instantanée de la phrase entière. Ce qui revient à dire que la lecture silencieuse très rapide est nécessaire à une lecture orale correcte.

Cet ouvrage présente d'autres mérites encore. Il permet d'observer comment l'on procède pour l'établissement collectif d'un test :

« L'auteur — nous dit encore M. Bovet — nous fait assister aux diverses phases de son élaboration, entrant dans le détail des précautions prises pour le préparer, l'essayer, lui donner sa forme définitive, l'appliquer, en dépouiller les résultats, en dresser le barème, en discuter la portée. »

La conclusion s'impose au lecteur : le fait de faire lire à haute voix, prématurément, des enfants trop jeunes les oblige à ànonner.

« Les travaux analysés par Mme Anderson paraissent prouver que les mauvaises habitudes ainsi contractées persistent à travers toute la vie. Nous espérons que son livre contribuera à faire cesser totalement ce type de leçon. Pour enseigner l'art de lire, il est facile d'y substituer partout la lecture à haute voix par un seul enfant d'un texte nouveau pour la classe et de nature à intéresser tout le monde. Un exercice agréable d'attention remplacera ainsi une culture pénible de la distraction. » (P. Bovet).

C'est ainsi qu'un ouvrage empreint de netteté scientifique, de précision et de patience se trouve être plus efficace que beaucoup de considérations générales appuyées sur un idéalisme sans base consistante.



Robert de TRAZ. **L'Esprit de Genève.** (Paris, Bernard Grasset, collection « Les Ecrits ». 1929, 1 vol., 12 x 19 cm. de 285 pp., prix : 12 fr.).

La Société des Nations, plus exactement la Commission internationale de coopération intellectuelle, a institué une commission spéciale ayant pour but l'enseignement des buts de la Société des Nations dans les écoles de tous les pays. Très naturellement, l'esprit des instituteurs et des professeurs se tourne vers la cité, hier encore bourgade, aujourd'hui capitale malgré elle, où sont centralisés les services de la Société des Nations. Ils voudraient en savoir davantage. M. Robert de Traz, directeur de la « Revue de Genève » leur apporte les informations qu'ils désirent. Il montre combien la Société des Nations répond aux aspirations profondes de Genève depuis plusieurs siècles. Il suffit de mentionner les noms de Jean Calvin, de J.-J. Rousseau, auteur du « Contrat social » et de Dunant, fondateur de la Croix-Rouge, pour montrer que les préoccupations mondiales et humanitaires sont ancrées dans l'esprit de Genève. Mais tandis qu'autrefois c'était du sein même de la cité que partaient les grandes initiatives, maintenant c'est du dehors que les représentants de plus de cinquante nations viennent discuter à Genève des questions mondiales. Et cela change du tout au tout le caractère de cette action. On a prétendu que la création de la Société des Nations, suggérée par Woodrow Wilson, était prématurée. C'est en marchant qu'on prouve la marche, et non par des discours. C'est en créant une administration internationale qu'on lui confère une réalité ; mais certes, pour faire concorder des intérêts si différents, pour ne pas dire divergents, il faut de la patience.

« Le pacte oblige à pacifier, écrit M. de Traz. Régime donc du marchandage et de l'à peu près, de l'adaptation progressive du tâtonnement progressif vers l'accord. Mais l'essence de la vie est dans cet enfantement douloureux, dans ce désordre de nature qui tout de même aspire à une perfection. Sous le contournement des formules, il y a une réalité qui se cherche, une suite de refus et de désirs, d'acceptations et de dérobades. De ce chaos heurté et contradictoire,

l'homme tirera, à force d'échecs plus ou moins réparés, une harmonie approximative. »

Et c'est ainsi que s'impose la réalité.

« Je demande aux « réalistes » : contestent-ils que le droit n'existe pas dans la nature, livrée à une violence éternelle ? Pourtant l'homme l'a inventé, il l'a imposé à un monde qui s'en passait. Contraire souvent à nos volontés particulières, le droit s'est montré capable de les contraindre et parfois de les ennobler. »

La Société des Nations est la preuve manifeste que l'homme est capable parfois de s'élever au-dessus de lui-même, au-dessus de ses intérêts en allant au devant d'une justice universelle et impartiale. Voyez le B. I. T., il aide aux peuples de couleur et par là travaille contre l'égoïsme collectif et l'hégémonie des blancs.

« De même que la Section des mandats, le B. I. T. donne donc des avis utiles aux races de couleur. »

Il en sera de même sur le terrain politique. L'adoration de la patrie est un transfert de l'égoïsme individuel sur la collectivité à laquelle appartient l'individu. Le jour où l'homme sentira que son sort dépend de l'humanité entière, il y aura quelque chose de nouveau sous le soleil.

Nous voudrions pouvoir citer ici les pages attachantes sur le génie des différentes nations qui doivent collaborer ; celles sur le génie français, pages 232 à 235, sont particulièrement éloquentes.

La seule critique grave que nous adresserions à M. Robert de Traz, c'est de méconnaître le rôle de l'éducation pour préparer la société future. Dans la liste qu'il donne des institutions internationales ayant leur siège à Genève, il mentionne, page 194, « l'École internationale » et le « Bureau international d'Éducation, sorte de station d'essais pédagogiques qu'anime le désir de propager l'idée de paix à l'école ». Il y a bien autre chose dans le « Bureau international d'Éducation » : c'est toute la science psychologique de l'avenir concernant la connaissance de l'enfant et l'application de méthodes de culture plus intelligentes, conformes aux lois de la croissance de l'enfant, qui se prépare au B. I. E. Ici aussi J.-J. Rousseau a été un précurseur et il est regrettable que, dans ce livre sur l'esprit de Genève, l'auteur n'ait pas consacré un chapitre à part à l'extension mondiale d'un mouvement qui, parti de J.-J. Rousseau, et à travers l'Institut J.-J. Rousseau, a abouti à une institution dont font partie des gouvernements et de grandes associations privées et qui étend son réseau pratiquement sur le monde entier.

Henri DUCHOSAL : La Société des Nations, ce qu'elle est, ce qu'elle fait. (Lausanne, Librairie, Payot, 1929, 1 vol. 14,5 x 21,5 cm., de 96 pages.)

Nous avons déjà annoncé la première édition de ce livre extrait de l'Annuaire de l'Instruction publique en Suisse. Cette seconde édition a été revue et complétée par l'auteur ; elle contient un exposé très complet de l'organisation et de l'œuvre de la Société des Nations ; le style en est clair et alerte. A côté de tant d'autres ouvrages qui cherchent à faire connaître l'activité de

l'institution de Genève, ce livre servira de mise au point brève et bien documentée.

D^r O. DECROLY. La fonction de globalisation et l'enseignement. (Bruxelles, Maurice Lamerlain, 1929, Documents pédotechniques publiés par la Société belge de pédotechnie avec la collaboration de l'Institut J.-J. Rousseau, de Genève, 1 vol. 13 x 19,5 cm. de 92 pp.)

Notre ami, le D^r O. Decroly a attaché son nom aux études sur la lecture globale. Mais la lecture globale n'est qu'un aspect d'une fonction qui s'étend à tous les domaines de la pensée. S'il est vrai, comme on l'a dit, que la loi du progrès s'exprime par la formule : différenciation et concentration complémentaires et harmoniques, l'état d'indifférenciation doit être à la base de tous les processus psychiques. C'est pourquoi le D^r Decroly peut écrire dans ce petit livre que le phénomène de globalisation « se retrouve dans les différents domaines de l'activité mentale, perception, souvenir, pensée, raisonnement, expression, acte. Il n'est qu'un exemple particulier d'application de la loi d'économie, permettant d'épargner l'effort, d'obtenir, dans un grand nombre de cas pratiques, un résultat plus rapide et plus sûr avec une dépense d'énergie plus restreinte. Ce qui est important à souligner, c'est qu'il est étroitement dominé par les tendances, l'affectivité, l'intérêt. Il permet de comprendre bien des phénomènes obscurs de la mentalité enfantine et adulte. La pensée prélogique des primitifs (Lévy-Bruhl) et des enfants (Piaget), certaines manifestations de prétendus instincts chez les animaux (Romanes), ou de la « Gestaltfunktion » de Krüger et Köhler, jusqu'à celles de l'intuition bergsonienne et des fonctions intellectuelles inférieures de Cresson doivent être rattachées à celles qui viennent d'être étudiées ; la logique des dessins enfantins (de Luquet) sont des exemples qui se rapportent au même phénomène. Dans plusieurs endroits de son ouvrage « Comment nous pensons », J. Dewey décrit des phénomènes qui se rattachent à la même catégorie.

« Le fait apparent fondamental est donc que le travail mental à n'importe quelle étape, concret ou abstrait, particulier ou général, objectif et surtout subjectif, verbal ou non verbal, impressif ou expressif, périphérique ou central, est, ou peut être dominé, déterminé ou en tout cas influencé par des tendances prépondérantes, permanentes, ou transitoires du sujet, par son état d'âme en un mot, constant ou variable.

« De là les significations diverses que prennent les objets, les événements, les paroles et les gestes pour un même individu au cours des heures, des jours et des années, et pour des individus différents suivant l'âge, le sexe, la classe sociale, le groupement professionnel, politique, régional, linguistique, confessionnel, en un mot suivant les intérêts dominants. »

Ces quelques citations suffisent à montrer l'intérêt de premier ordre de ce petit ouvrage qui est suivi de l'exposé d'expériences faites chez des sourds-muets et dans d'autres institutions.

Albert SECHEHAYE, Dr Phil. **Le Verbe français**, tableau systématique de ses conjugaisons. (Winterthur-Töss, Gehring et Ryffel, 1926, 1 vol. 14,5 x 22 cm. de 40 pp.)

M. Albert Sechehaye, Professeur à l'Université de Genève, est connu comme l'un des linguistes les plus éminents de l'époque actuelle. Avec Charles Bally, auteur du livre « Le Langage et la Vie » et d'un « Précis de Stylistique » qui a été plusieurs fois réédité, il est disciple du grand linguiste Ferdinand de Saussure. Le répertoire qu'il nous donne ici s'inspire des données les plus récentes de la linguistique générale. Il groupe les verbes français selon leur affinité naturelle. Il est fondé sur l'usage actuel en écartant les formes archaïques et inutiles. M. Antoine Meillet, professeur au Collège de France, auteur de « Les Langues dans l'Europe nouvelle » déclare ce tableau « lumineux ». Les verbes réguliers, et parmi les irréguliers ceux qui se laissent réunir en séries, sont ramenés à 10 types. Les autres suivent à titre de « verbes isolés ». Il est certain que cet ouvrage rendra de grands services aux professeurs de langue française aussi bien en France qu'à l'étranger.



Charles PAGOT. **Le latin par la joie, le grec par la joie**, grammaire, exercices, textes, préparation des débutants sans le secours d'un maître. **Sept langues enseignées en même temps.** (Paris, XVI^e, 47, rue de la Tour. A l'œuvre des études grecques et latines, 2 fr. 75 français par cahier. L'ouvrage complet en 30 cahiers. En souscription 68 fr., à l'étranger 80 fr. Les cahiers 12 à 15 ont paru de mars 1929 à juillet 1929.)

Cette intéressante publication poursuit son cours pour la plus grande joie de ses lecteurs. J'en sais qui se réjouissent de la parution de chaque fascicule et qui la redoutent en même temps, car le nombre de notions qu'apporte chacun d'eux est si grand, qu'il n'en demeure après coup qu'un tourbillon et le souvenir d'une joie très grande ébouriffée dans le domaine apparemment ardu de la linguistique. Dans le dernier fascicule, l'auteur signale que la maison où il écrit ses livres et donne ses cours va être démolie par la Municipalité de Paris. Il demande à ses lecteurs de lui suggérer quelque local approprié pour continuer l'entrepôt et la vente de ses publications et pour la poursuite des cours oraux. « Dans la marche d'une entreprise, tout événement doit être une victoire et amener un progrès », écrit-il, « il faut toujours s'élever ». Puisse M. Charles Pagot trouver les encouragements qu'il attend; son œuvre le mérite certainement.



Albert STEFFEN : **Aux éducateurs.** Cours fait au Goetheanum de Dornach, Suisse, à Noël 1921, par Rudolf Steiner. (Paris-Neuilly, « La Science Spirituelle », 6, boulevard Inkermann, 1929, 1 vol. 16 x 24 cm., de 475 pp.)

Nous avons déjà parlé plusieurs fois dans cette revue de l'école de Rudolf Steiner. Depuis l'épo-

que déjà lointaine où Justinien, empereur de Byzance, a élevé un temple à la Sainte Sagesse: « Sainte Sophie », beaucoup d'hommes ont vu leur existence à la sagesse. Mais d'autres hommes se méfient de cette sagesse et veulent aux géométries la théosophie, l'anthroposophie et autres sophies. Nous avons cherché à rendre justice à ce qu'il y a de bon dans l'œuvre de Steiner, nous pouvons même ajouter: à ce qu'il y a en elle d'excellent. Le livre de Rudolf Steiner sur la psychologie de l'enfant est plein d'observations justes dont peuvent faire leur profit tous les éducateurs, même ceux qui n'admettraient pas la métaphysique de l'anthroposophie et les termes dont elle use. Nous avons dans ce volume l'exposé des idées de Steiner datant de 1922, d'après le compte-rendu qu'en a fait un de ses disciples, Albert Steffen. Ce ne sont point uniquement des idées pures; la majeure partie de cet exposé se réfère aux expériences faites à l'École de Waldorf à Stuttgart, école qui compte plusieurs centaines d'élèves appartenant à toutes les confessions et qui est universellement appréciée. La visite que nous avons faite de cette école fin octobre 1929 nous a prouvé que cette estime est méritée.

« La façon créatrice avec laquelle les maîtres traitent leurs sujets » est remarquable, écrit M. Albert Steffen. « Ne dépendant que d'eux-mêmes, ils ont toute faculté d'agir selon leur libre arbitre. C'est ainsi que nous pouvons vraiment saisir à quel point une vie spirituelle qui n'est gênée par aucune ordonnance gouvernementale ou bureaucratique, est féconde, en éducation. (Je me disais que, dans les écoles, telles qu'elles sont aujourd'hui, nous ne sommes les élèves, mais les professeurs aussi, sont à plaindre. Les uns et les autres s'étiolent.)

« A l'École Waldorf, c'est entre 8 et 10 heures du matin que l'enseignement principal a lieu. La même matière y est traitée durant plusieurs semaines. Cette division du temps est basée sur la capacité d'attention d'un enfant concentré sur un seul sujet. Ensuite, il faut créer une diversion. De cette manière, on évite d'éparpiller l'attention des élèves. Car le rapide changement de leçons, tel qu'on le pratique dans toutes les écoles, devient un martyre pour un élève réceptif qui, profondément absorbé par un sujet, doit sans cesse chasser ses impressions du moment sans les approfondir.

« De cette manière, les professeurs de l'École Waldorf gagnent un temps très appréciable. Ils arrivent à enseigner les matières du programme (car leurs élèves doivent être préparés pour les écoles supérieures, les universités), en un laps de temps beaucoup plus court. »

Ces quelques citations de M. Steffen montrent l'intérêt très réel de cet ouvrage. A propos de l'éducation religieuse et morale, l'auteur écrit encore:

« Ce qu'il faut voir régner à l'école, c'est une unité d'esprit qui dirige aussi bien le développement physique que la formation intérieure de l'enfant. La civilisation actuelle a dénué ce qui est religieux et moral de ce qui est physique et naturel. Il en est résulté que, dans l'enseignement, chacun de ces domaines est traité séparément; or, ils doivent de nouveau être réunis.

Le corps doit être repénétré des forces de l'âme. »
Rien de plus juste.

* *

Ad. MARTI. *École de la Forêt* à La Rippe, Vaud
(Genève, Imp. J. Moret, 16 pp. in8.) Convaincu

Convaincu de l'utilité et de la nécessité des de l'utilité et de la nécessité des écoles de plein air, M. Ad. Marti, directeur d'écoles, a publié une brochure sous le titre de : *École de la Forêt*, nous initiant à la vie de cette colonie.

« L'enfant travaille prématurément et trop longtemps emprisonné dans l'école. L'éducation scolaire le prive de la vie au grand air indispensable au développement rationnel de son corps et de son esprit. Les hygiénistes s'accordent sur ce point avec la pédagogie moderne et proclament cette vérité avec toute la force que l'on met à défendre une bonne cause. Il faut sortir l'enfant, autant que faire se peut, de ce milieu trop clos qui s'appelle la classe.

« Une école s'ouvre chaque année, du 1^{er} mai au 30 juin, près du village de La Rippe. Elle peut recevoir environ quatre-vingt dix élèves, filles et garçons.

« Toutes les leçons se donnent en plein air ou dans des salles, larges baies ouvertes sur la campagne, bien exposées au soleil. Cet air vivifiant de la proximité immédiate de la montagne, pénétrant dans les petites poitrines, opère souvent des miracles. Ceux qui ne se sentaient pas capables d'efforts dans la classe fermée de la ville, se révèlent là-haut petit à petit des élèves pleins d'entrain, heureux de vivre et travaillant par plaisir.

« Ces deux mois passés près des sapins, à vivre une vie régulière, exempte de toutes les sollicitations de la ville, se traduisent chez ces enfants par une augmentation de poids d'un, de deux, voire même de trois et quatre kilos. N'est-ce pas la preuve que ce séjour, pour la plupart, répond à un besoin pressant ?

« Après l'étude et le repos, vers la fin de l'après-midi, on joue, on va se promener. Durant ces heures de liberté, les instituteurs s'efforcent d'étudier le caractère de l'enfant, de corriger les esprits boudeurs ou chicanes, de donner de l'initiative à ceux qui en manquent, d'affermir les qualités morales ou physiques de chacun, de développer aussi, et surtout, leur esprit de solidarité.

« Le prix de la pension, entretien complet, y compris les frais de voyage aller et retour, est de trois francs par jour. »

* *

Ouvrages pour enfants

Marguerite BODIN, Jacques et Zetto. (Paris, Armand Colin, 1929, 1 vol. 13 x 19,5 cm. de 143 pp., prix 5 fr.)

Mme Marguerite Bodin a été à la fois une institutrice de grand mérite et un poète apprécié dans des cercles étendus. Ce double talent poétique et éducatif l'a conduite à publier plusieurs ouvrages pour les petits enfants. Ce livre-ci est

destiné aux élèves du cours préparatoire : récits pleins de vie et de gaieté qui racontent l'histoire de deux enfants dans leurs rapports avec les animaux familiers et le milieu ambiant. Les leçons touchantes ne manquent pas et nous avons pu nous rendre compte qu'elles sont allées au cœur de bien des petits enfants. Par contre, les éditeurs nous permettront de protester contre certains procédés typographiques qui sont contraires aux notions actuellement courantes de la psychologie enfantine. La lecture globale ne s'accommodant pas de mots dont les syllabes sont artificiellement séparées les unes des autres. Regrettons aussi que l'énoncé des exercices oraux et des exercices écrits se trouve dans le livre même à mettre entre les mains des enfants. Des pédagogues ancien style y verraient une vertu. Nous y voyons un moyen de rendre la vertu ennuyeuse. Ces procédés sont directement contraires à l'Éducation nouvelle qui part de la spontanéité créatrice de l'enfant et cherche à répondre à ses besoins, autrement dit, à ses appétits, sans étendre artificiellement et prématurément le cercle de ceux-ci.

* *

Jeanne TAILLIEN : *Au bord de la mer*. (Bruxelles, Ed. l'Eglantine, 1 vol. 18 x 28 cm., de 118 pp., illustr. de L. Leys.)

Cet ouvrage pour enfants de 6 à 8 ans a rencontré en Belgique un grand succès ; il en est à son troisième mille ; imprimé en grands caractères il pourra être lu par les bambins, garçons et fillettes, qui sont déjà au courant des mystères de l'écriture. Les scènes se passent au bord de la mer ; les héros de l'histoire rencontrent dans leurs promenades sur les dunes beaucoup d'animaux de toutes sortes ; ils posent des questions à leurs parents, ceux-ci répondent, parfois sous forme de contes, et voici toute une partie de la zoologie et aussi de la vie de tous les jours avec ses sujets d'intérêt à perte de vue et ses règles, nécessaires à une vie harmonieuse, qui surgissent sans pédanterie devant les yeux des petits lecteurs.

* *

Madame E. DE PRESSENSÉ : *La Maison blanche*.

Histoire pour les Ecoles. (Paris, Fischbacher, 1929, 25^e édition avec 14 illustrations de Henry Morin, 1 vol. 14 x 19,5 cm. de 256 pages. Broché 13 fr. 50., cartonné 18 fr.)

ID. : *Petite Mère* (*ibid.*, 22^e éd., avec 12 illustrations du même, 243 pp., même prix).

L'excellent éditeur Fischbacher de Paris a eu grandement raison de rééditer ces deux petits livres qui ont fait le bonheur de milliers d'enfants : 200.000 volumes dans les éditions précédentes ! « Cette nouvelle édition, nous dit-on, est publiée à l'occasion du centenaire de la naissance de l'auteur. Une partie du produit de la vente de tous les volumes publiés sous ce format est versé aux colonies de vacances (œuvre de la Chaussée du Maine) dont elle fut la fondatrice en 1882. » On pouvait se demander si nos enfants du xx^e siècle, si différents, pense-t-on, de

ceux d'il y a trois quarts de siècle, goûteraient encore ces récits si simples, si directs, si émouvants. D'aucuns en ont douté. Qu'ils se détrompent. Là où il n'est pas fouetté comme une toupie par l'excitation quotidienne des autos, du radio et du cinéma, l'enfant, bien heureusement, reste enfant. En tous temps, en tous pays, il y a un fond commun chez les petites plantes humaines. La loi biogénétique suffirait à l'expliquer, s'il n'y avait l'évidence des faits. La simplicité, la loyauté, l'idéalisme, plus exactement la beauté morale, l'absence d'abstractions, l'appel à l'émotion généreuse, avec une note d'humour, voilà ce qui, toujours, plaît à l'enfance. Qui veut écrire pour elle doit le comprendre et s'y conformer. S'il y parvient, il peut être assuré de vivre, comme Mme de Pressensé, dans le souvenir reconnaissant de générations de jeunes lecteurs, et, ce qui vaut mieux, de leur avoir apporté le réactif qui fait éclore en eux la bonté; celle-ci s'affirme dès lors, forme centre d'attraction et d'aperception, pour devenir du même coup centre de rayonnement. Belle œuvre !

* * *

Ernest PÉROCHON. Le Livre des Quatre Saisons. (Paris, Delagrave, 1929. 1 vol. 12 x 19 cm. de 384 pp., prix fr. 12.)

Les amis des animaux — et tous les enfants ne le sont-ils pas? — salueront avec joie le Livre des Quatre saisons. D'un art moins excentrique, moins chatoyant aussi que celui de Kipling, moins réaliste et acéré que celui de Pergaud, ce livre s'apparente néanmoins à ces deux auteurs soit par la fertilité de l'imagination, soit par la précision de l'observation. M. Pérochon a l'art des touches nuancées, des faits pris sur le vif, des détails typiques qui dénotent le connaisseur. Phrases bien campées, mots justes qui dessinent en quelques traits le geste, l'attitude, la psychologie même de l'animal. Ailleurs, c'est l'humour qui domine, la plaisanterie, la farce qui toujours enchante les enfants. Le vraisemblable cède alors le pas à l'imagination, et l'on glisse dans le conte drôlatique. Livre très touffu; par place on voudrait l'aérer, alléger le répertoire des connaissances ajoutées au sujet par plaisir de pédagogue. Certains regretteront dans ce monde charmant, mi-réel et mi-fantaisiste, l'intervention de l'homme destructeur: L'ennemi perfide, porteur de fusils et de mort, est-il indispensable? C'est la réalité, sans doute. Mais la joie de vivre dans la nature sauvage, la paix des sommets et le silence grandiose de la jungle sont aussi une réalité, et une réalité meilleure, qu'il est bon de faire découvrir à nos enfants.

I. F.

* * *

Marie FARGUES. Zabeth. (Paris, Librairie Plon, « La Liseuse », 1929. 1 vol. 11,5 x 19,5 cm. de 187 pp., prix : 3 fr.)

Nous avons dit notre grande sympathie pour le premier ouvrage de l'auteur. Catholique, elle a été lue et estimée dans des cercles d'autres con-

fessions ou même libres-penseurs. C'est que son attitude spirituelle toute pénétrée de psychologie et de sens moral est humaine et non pas confessionnelle. Cet ouvrage-ci s'adresse aux jeunes filles. Nous ne raconterons pas l'histoire de cette adolescente dont l'âme idéaliste est décrite avec un réalisme d'une touche psychologique très juste. Le fait que le livre sert en même temps de réclame au mouvement des éclaircissements n'est pas pour en diminuer la valeur : Nous lui souhaitons de trouver dans la jeunesse moderne saine et vivante le meilleur accueil.

* * *

Robert MIRABAUD. Ambroise Paré, une grande âme. (Paris, Fischbacher, 1928, 1 vol. 12 x 19 cm. de 130 pp., prix fr. 9.)

On sait combien grande est la valeur des biographies pour illustrer l'histoire. L'histoire est la base à la fois de la sociologie, de la psychologie sociale et de la psychologie individuelle, puisque l'instant présent est fugitif et que l'avenir nous est inconnu. Mais que retiendrons-nous de l'histoire? Qu'est-ce que la tradition retient elle-même pour nous le conserver et nous le présenter? Ici, comme ailleurs, le premier contact est une vue globale dont les éléments sont juxtaposés. De cette globalisation il faut passer à une synthèse scientifique, certes ; mais tout d'abord, de la juxtaposition il faut passer à l'analyse. D'où la nécessité de remonter aux sources documentaires authentiques, spontanées, jaillies du vif de la vie. En vérité, la tâche de l'historien est gigantesque. Celle du maître doit être limitée à l'essentiel. L'historien va au delà des confins du cercle connu, au devant de l'inconnu. Le maître doit rester en deçà. Des faits juxtaposés — anecdotes choisies — il s'élève aux synthèses dynamiques évidentes et fournit à la recherche analytique ce qui précisément illustre les synthèses, en faisant revivre une époque dans ses faits essentiels. C'est-à-dire que toutes les sources historiques ne sont pas à retenir et à placer sur le même plan. Les plus représentatives seront seules utilisées. Or, pour l'époque qui remplit le milieu du XVI^e siècle, le petit livre sur Ambroise Paré (1510-1590), chirurgien de quatre rois de France successifs, est un de ceux que l'on peut recommander aux maîtres. Ils y trouveront quelques croquis vus et vécus, bien propres à illustrer la comparaison entre la vie de terreurs d'une époque crétule et superstitieuse et la nôtre où la pensée scientifique est venue balayer bien des toiles d'araignées !

* * *

Romans

Elena MAROTHY-SOLTESOVA : Mes enfants, du berceau à la tombe, traduit du slovaque par Janko CADRA, tome 1^{er}. (Paris, Neuchâtel, Editions Victor Attinger, 3^e édition, 1928, 1 vol. 14 x 19 cm. de 312 pp., prix : 3 fr. s.)

Ceux qui aiment les berceaux et la vie des tout-petits s'attacheront vite à ce livre qui est le journal d'une mère. Mais ici, la tombe n'est pas loin du berceau et les pages douloureuses,

atteignant jusqu'à une émotion profonde, étendent sur l'ouvrage tout entier une ombre tragique. Certains trouveront que les deux petits enfants décrits ici sont bien quelconques et que seule une mère peut s'intéresser à toutes ces menues réactions qui tissent leur ombre ou leur lumière dans la vie de tous les jours. Toutefois ce serait là une erreur ; ce qui est vu et vécu a en soi une valeur. Bien des mères trouveront des traits de ressemblance entre leurs enfants et ceux-ci. Elles comprendront surtout que leur influence s'exerce non point à travers des règles, mais grâce à leur compréhension sentimentale et spirituelle. L'auteur livre son ouvrage à la foule, aux indiscrets, aux critiques. Elle le fait avec sincérité. On sent que cet acte de courage est un dévouement de choses intimes, fait avec la conviction que ces pages rendront service à d'autres. Nous sommes convaincus qu'elle a raison.

* *

Jean FRANCK : *L'Enfant*. (Mores-du-Jura, Imprimerie Albert Roussel, ou chez Mme E. André, 9, rue Tlemcen, Paris, XX^e, 12 x 19 cm. de 259 pages, prix fr. 10.)

Jean Franck : le pseudonyme d'une femme. D'une femme écrivain ? Oui et non. Non, car elle n'a pas trouvé d'éditeur, consécration obli-

gatoire, n'est-ce pas ! Non, surtout, parce qu'elle n'écrit pas pour écrire. Mais, si l'on dépouille le mot « écrivain » de son acception superficielle et trop uniquement artiste ; si, dans l'écrivain, on s'attache à l'âme humaine, au sens large du mot ; si, chez l'artiste, on découvre le poète, le créateur, l'esprit qui s'extériorise et pour qui cette extériorisation, parce que l'esprit est beauté lui-même, se projette en beauté et en émotion, alors oui, certes, Jean Franck est un écrivain. Des croquis ; des croquis ramassés, brefs, concrets, puissants émouvants ; avec la simplicité que du réel, quelque chose de gracieux et de poignant tour à tour ; pas un mot de trop. Que de gens ignorent le drame qui se joue dans l'âme des tout-petits ! Qu'ils lisent ce livre. Alors naîtra en eux, petit à petit, la compréhension ; avec la compréhension, le respect ; avec le respect, l'amour. Et toute leur attitude sera autre, à l'égard des petits êtres qui les entourent et qu'ils ne voyaient pas ; qu'ils ne voyaient pas par le dedans. Jean Franck nous les montre par le dedans, elle. C'est une belle et bonne œuvre que ce livre.

Le gérant : Mlle E. FLAYOL, Groupe français d'Éducation nouvelle, Musée pédagogique, 41, rue Gay-Lussac, Paris, V^e.

ÉCOLE NOUVELLE

La Pelouse-sur-Bex, Suisse
POUR GARÇONS ET FILLES

L'École Nouvelle « La Pelouse » jouit d'une situation particulièrement favorable aux sports d'hiver, et aux excursions en montagne durant la belle saison.

Son but est de réaliser des progrès moraux, intellectuels et physiques en se basant sur la nature individuelle de chaque élève. La vie de l'école est saine, pleine d'intérêt et de diversité.

Un programme spécial est établi pour chacun des élèves, ce qui permet un développement harmonieux de leurs capacités, sans éléments de rivalité.

Le plan général des études est mobile, et permet aux élèves de se spécialiser s'ils le désirent, ou de suivre leurs programmes.

Les langues, les sciences, les mathématiques, la musique, la gymnastique rythmique, le dessin et les travaux manuels sont étudiés avec soin.

La directrice, Mlle Hemmerlin se fera un plaisir de fournir de plus amples détails sur l'école.

PENSION POUR ENFANTS

DE 3 à 6 ANS

SOINS MATERNELS - VIE SAINE - BAINS DE SOLEIL
GYMNASTIQUE RESPIRATOIRE - JEUX SURVEILLÉS

Travaux Manuels

Éducation d'après les Méthodes Nouvelles
Alimentation Rationnelle

M^{ME} A. MICHEL
VILLECONIN (Seine-et-Oise)

Sur la Ligne Arpaion-Étampes

L'extension que prend l'École Internationale de Genève nécessite parfois la création de nouveaux postes de Professeurs.

Les candidatures de maîtres expérimentés dans les méthodes nouvelles doivent être envoyées à M. Paul Meyhoffer, Directeur à l'École Internationale, 62, Route de Chêne, Genève.

ÉCOLE INTERNATIONALE DE GENÈVE

Route de Chêne, 62
Grande Boissière

Ecole Primaire et Secondaire d'Esprit International
Enseignement en français et en anglais



Applications des principes de l'École active. Culture générale ayant à la fois pour objet l'éducation de l'initiative individuelle et la connaissance du monde moderne telle qu'il tend à se reconstruire sous la forme d'une Société des Nations.

Pour tous renseignements :
 S'adresser à l'École Internationale de Genève, 62, Route de Chêne, Grande Boissière, Genève.

ÉCOLE NOUVELLE

(Landerziehungsheim & Freie Schulgemeinde)

Brusata près de Mendrisio

(Tessin)

pour enfants des deux sexes de 4 à 17 ans

Étude Spéciale des Langues Modernes

Ecole de dessin et de peinture
 Education familiale et individuelle
 Nombre limité

Séjour pour enfants sains, nerveux & convalescents
 Elèves pour la seule étude des langues
 de la peinture ou du ménage

Programmes par la Direction : Professeur D^r F. Grunder

“ ASEN ,”

FABRICATION DE JEUX ÉDUCATIFS ET DE MATÉRIEL D'ENSEIGNEMENT

Jeux Audemars et Lafendel

de

l'Institut J.-J. Rousseau

PROSPECTUS SUR DEMANDE

Jeux Éducatifs Descoeudres

d'après M. le D^r O. Decroly

pour petits enfants et arriérés

13, RUE DU JURA, 13 — GENÈVE (Suisse)

ÉCOLE “ Royal ” KYBOURG

Directeur : R. KYBOURG

officier d'académie

4, Tour-de-l'Île, 4, GENÈVE

STÉNOGRAPHIE française, allemande, anglaise, italienne

DACTYLOGRAPHIE - LANGUES - COMPTABILITÉ

CORRESPONDANCE COMMERCIALE

Exécute tous travaux de Sténo-Dactylo

“ MENS SANA ”


PETITE ÉCOLE NOUVELLE POUR ENFANTS DÉLICATS

M. et M^{me} MULLER-LEMAIRE

Châtillon-sur-Bois (Vaud, Suisse), 1320 m. d'altitude

Cure d'héliothérapie. Régime naturel. Massages. Enseignement s'inspirant de la méthode du D^r Decroly. Traitement strictement individuel. Succès nombreux dans des cas difficiles par l'utilisation des connaissances les plus récentes de psychologie infantile. L'enseignement complet se donne aussi en hollandais.

Référence de premier ordre. Recommandé par M. Ad. Ferrière, Directeur Adjoint du Bureau d'Éducation à Genève.



PETITE ÉCOLE NOUVELLE
VÉSENAZ
(près Genève)

Internat coéducatif pour enfants de 4 à 13 ans et jeunes filles

Éducation individuelle

Enseignement par petits groupes

Préparation aux examens suisses et étrangers

Vie de famille, heureuse et saine

Travaux manuels

Sports - Excursions

COURS DE VACANCES

en juillet et août

Pour prospectus et références s'adresser à

M^{me} Alice Kullmann

PROGRESSIVE EDUCATION

A QUARTERLY REVIEW OF THE NEWER TENDENCIES IN EDUCATION

The publication of the Progressive Education Association, an Association devoted to the encouragement of the creative spirit in education. Each of the four issues is devoted to complete and interesting discussions of important educational problems; a valuable book in itself. Subscription Two Dollars fifty cents per year; single issues seventy five cents. Reprints of former issues are available at thirty-five cents each. * Foreign Postage twenty-five cents extra.

THE PROGRESSIVE EDUCATION ASSOCIATION, 10, Jackson Place, Washington, D. C., U. S. A.

Fernand NATHAN, Editeur, 16, rue des Fossés Saint-Jacques - Paris

NOUVEAUTÉ

MÉTHODE DECROLY

Boîte N° 2

Nouveau Matériel

composée de multiples
cartes et cartons et jeux
- divers en couleurs -

éducatif et sensoriel

du D^r DECROLY et de M^{re} MONCHAMP

- Jeux d'attention visuelle Jeux des rapports spatiaux
 Jeux des idées générales ou d'association inductive ou
 déductive Jeux descriptifs et perspectifs.

La boîte n° 2 complète, comprenant une dizaine de jeux variés. 29

Précédemment parue

Boîte DECROLY n° 1 JEUX ÉDUCATIFS ET SENSORIELS

- Vous trouvez réunis dans cette boîte onze jeux types du D^r DECROLY, choisis par lui-même à votre intention.
 Ce matériel constitue un ensemble unique, c'est le résultat de trente ans de travaux et d'expériences intercompensées.
 Voici la première tentative faite pour mettre entre les mains des petits des Jeux éducatifs vraiment gradués.

La 1^{re} Boîte complète de 11 Jeux pour. 30 fr 25

Le véritable MATÉRIEL MONTESSORI

est en vente à notre librairie. Nous demander le catalogue spécial n° 103

Nouveauté

CAHIERS HERBINIÈRE-LEBERT EXERCICES GRAPHIQUES D'ATTENTION

- I. — Exercices de orayonnage préparatoire à l'écriture. 0 fr. 75
 II. — 0 fr. 75
 III. — Formes, Positions, Directions. 0 fr. 75
 IV. — Positions et qualités des choses. 0 fr. 75
 V. — Exercices sensoriels préparatoires au calcul. 0 fr. 75
 VI. — Exercices sensoriels préparatoires à la lecture. 0 fr. 75
 VII. — Le Livre du Maître pour les 6 cahiers. 3 fr.

Voici vraiment une nouveauté de tout premier ordre permettant d'appliquer les procédés des méthodes de travail individuel telles que celles du D^r DECROLY, aux classes les plus nombreuses.

Bibliothèque des Éducateurs

R. PAUCOT

LES FINS GÉNÉRALES DE L'ÉDUCATION
ET LE PROGRÈS HUMAIN

Un volume 13x18 Broché. . . 9 fr.

J. GOTTELAND

POUR L'ÉDUCATION INTÉGRALE

(Éducation intellectuelle et Éducation physique)

Un volume 13x18, Broché. . . 9 fr.

AVIS IMPORTANT. — Tout ce qui concerne l'éducation nouvelle intéresse la librairie Fernand NATHAN. Son comité de lecture examinera avec plaisir les manuscrits ou méthodes originales qui lui seront adressés. Les meilleurs pourront être cités, après entente en vue d'édition.

→ Envoi sur simple demande de nos Catalogues

ECOLE NOUVELLE DE LA SUISSE ROMANDE

Chailly-sur-Lausanne (Suisse)

Enseignement secondaire complet :

SECTIONS CLASSIQUE, SCIENTIFIQUE ET COMMERCIALE
 EXTERNAT POUR GARÇONS ET FILLES DE 8 A 18 ANS

Internat pour garçons seulement

Autant d'individualisation, de travaux manuels et de vie en plein air qu'en permet
 la préparation à des examens d'Etat.

Dir. : Louis VUILLEUMIER, lic. théol. et litt

ÉCOLE NOUVELLE

"LA CHATAIGNERAIE"

sur COPPET près GENÈVE

INTERNAT POUR GARÇONS DE 8 A 19 ANS

Enseignement primaire et secondaire

Sections Classique, Scientifique et Commerciale

Laboratoires et Ateliers. — Sports

Programme général visant au développement harmonieux du caractère, de l'esprit et du corps

Directeur : E. SCHWARTZ-BUYS

L'ÉCOLE-FOYER

Les PLÉIADES-S/-BLONAY, Vaud (Suisse)

Altitude 1100 m. (à 11 heures de Paris)

offre le milieu le plus favorable au développement normal de l'enfant : vie à la montagne,
 site merveilleux, air très pur, sports d'hiver ; élèves très peu nombreux ; vie de famille
 au sens profond du mot ; discipline progressive des facultés intellectuelles et morales par
 la culture physique, par le travail, par l'étude et par l'exercice conscient de la vie indivi-
 duelle et sociale en vue d'une meilleure Humanité.

Garçons dès l'âge de six ans. — Echanges avec écoles d'autres pays.

Directeur : R. NUSSBAUM.

Téléph. Blonay 97

REVUE DE SYNTHÈSE SPIRITUELLE

PHILOSOPHIE. ART. SCIENCE

VERS L'UNITÉ

Publiée sous la direction de M^{me} Th. DAREL, fondatrice, rédactrice en chef
 et de M. le Marquis De Casa Fuerte

*Mouvement philosophique, revue littéraire, art, astrologie, graphologie, physiognomonie métopychisme,
 culture mentale et éducation de la pensée.*

NOUVELLE SÉRIE : 5 numéros de 100 pages par an, en France : 40 frs ; autres pays : 60 frs.

6, rue Chomel, Paris VII. Compte de chèques postaux : 42.373. MAISONNEUVE, éditeurs, Paris

ÉCOLE DE L'ODENWALD

Ecole nouvelle à la campagne

Education et instruction pour jeunes garçons et jeunes filles dès le premier âge et jusqu'à l'âge adulte.

OBERHAMBACHbei Heppenheim (Bergstr.)
Hesse-Darmstadt
Allemagne

• Prospectus et informations sur demande

LA DIANERevue Républicaine d'Éducation Citoyenne
5, Avenue Mirabeau, VERSAILLES

Articles sur l'unité de la Morale, de l'Éducation, de l'Instruction pour les 2 sexes - l'Hygiène, la Médecine préventive, le Naturisme, Végétarisme, la Vie Agricole, les Méfaits du luxe - le Mouvement des Sciences Psychiques, des poèmes, une critique littéraire.

VOYAGES EN SUISSE« Tout homme, en tout pays, même s'il n'y est jamais
venu, garde un coin de Suisse dans son cœur. »HENRI LAVEDAN, de l'Académie Française,
dans les Annales du 20 avril 1924.Pour tous renseignements sur la Suisse
et les moyens de s'y rendre, s'adresser aux**AGENCES OFFICIELLES DES CHEMINS DE FER FÉDÉRAUX**PARIS, 37, Boulevard des Capucines.
LONDRES, 11th, Regent Street, Waterloo Place.
NEW-YORK, 475, Fifth Avenue.
BERLIN, 57-58, Unter den Linden.
VIENNE, 18, Schwarzenbergplatz.**VENTE DE BILLETS****LA NOUVELLE ÉDUCATION**

Revue mensuelle de la pédagogie nouvelle en France

Articles spéciaux pour les parents — Listes de livres pour enfants

Cotisation : France 15 francs ; Étranger 20 francs

Administration : Mlle LERICHE, 14, rue Mayet, Paris (VI^e)

Chèques postaux : Paris, 1286-83

OUVRAGES PUBLIÉS PAR M. AD. FERRIÈRE

- Projet d'École nouvelle. Genève, B. I. E. N., 1909. (Traduit en espagnol.)..... Fr. 0.80
- Das erste Jahr im dem Land-Erziehungsheim Haubinda, 1901-1902. Leipzig, Voigtlaenders, 11^e éd., 1910..... (épuisé)
- La Science et la Foi. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1912..... Fr. 1.—
- Biogenetik und Arbeitsschule. Langensalza, Beyer et Soehne, 1912. (Traduit en italien, en espagnol et en portugais.)..... Fr. 1.—
- Une théorie dynamique de l'hérédité et le problème de la transmission des caractères acquis. Bruxelles, Misch et Thron, 1912. (épuisé)
- La loi du Progrès en biologie et en sociologie. Ouvrage couronné par l'Université de Genève. Paris, Giard et Brière, 1915.. Fr. 15.—
- L'Esprit latin et l'Esprit germanique. Esquisse de psychologie sociale. Genève, Carmel et B. I. E. N., 1917..... Fr. 2.50
- Les Eglises éthiciennes et la méthode moderniste. Genève, Société générale d'imprimerie, 1919..... Fr. 1.—
- Transformons l'École. Genève, B. I. E. N., 1920. (Traduit en suédois, en espagnol, en espéranto.)..... (épuisé)
- L'Autonomie des Écoliers. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1921. (Traduit en espagnol.)..... Fr. 6.—
- Philosophie réaliste et religion de l'esprit. Strasbourg, Revue d'histoire et de philosophie religieuse, n° 3, 1922..... Fr. 1.—
- L'Activité spontanée chez l'enfant. Genève, B. I. E. N., 1922 (Traduit en espagnol.) Fr. 1.25
- L'Éducation dans la Famille. Genève, Editions Forum, III^e éd., 1923. (Traduit en espagnol, en allemand, en grec et en hollandais.) Fr. 2.70
- Notice sur les problèmes de la psychologie génétique. Genève, 1923. (Traduit en espagnol.)..... (hors commerce)
- La Société des Nations dans les Écoles de la Suisse. Genève, Société générale d'imprimerie, 1923..... Fr. 0.50
- L'École active. Genève, Editions Forum, III^e éd., 1926. (Traduit en roumain, en espagnol, en italien, en allemand, en serbe et en anglais.) Fr. 7.50
- L'Enseignement de l'Histoire. Paris, Revue de synthèse historique, 1924..... (hors commerce)
- Les lois sociologiques. Genève, Feuille centrale de Zoologie, janvier 1926... Fr. 1.—
- L'Hygiène dans les Écoles nouvelles. Lausanne, Annuaire de l'Instruction publique en Suisse, 1926. (Traduit en espagnol.) Fr. 6.—
- Les problèmes de l'Hérédité. Zurich, Revue suisse d'hygiène, novembre 1926. (Traduit en espagnol.)..... (épuisé)
- La coéducation des sexes. L'Éducation en Suisse. Genève, Société générale d'imprimerie, 1926. (Traduit en espagnol.) Fr. 2.50
- L'Aube de l'École sereine en Italie, monographies d'Éducation nouvelle. Paris, Editions « Pour l'Ère Nouvelle », 1927..... Fr. 2.50
- L'Éducation constructive. Tome I. Le Progrès spirituel. Genève, Editions Forum, 1927. (Traduit en espagnol.)..... Fr. 7.50
- Le grand cœur maternel de Pestalozzi. Paris, Editions « Pour l'Ère Nouvelle », 1927. Fr. 1.50
- La Liberté de l'Enfant à l'École active. Bruxelles, Lamerlin, 1928. (Traduit en espagnol.)..... Fr. 2.50
- Trois pionniers de l'Éducation nouvelle. Paris, Flammarion, 1928. (Traduit en espagnol.) Fr. 2.40
- Les types psychologiques chez l'enfant, chez l'adulte et au cours de l'évolution. L'Éducation en Suisse. Genève, Société générale d'imprimerie, 1929. (Traduit en espagnol.) Fr. 1.50
- La Pratique de l'École active. Genève, Editions Forum, 1924. (Traduit en russe et en espagnol.) II^e édition en 1929..... Fr. 6.—
- On consultera aussi avec profit :
- A. FARIA DE VASCONCELLOS, Une École nouvelle en Belgique. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1915..... Fr. 2.50
- ELISABETH HUGUENIN, Paul Geheeb et la libre communauté scolaire de l'Odenwald. Genève, Ch. Peschier, 10..... Fr. 2.50
- M. BOSCHETTI-ALBERTI, L'École sereine d'Agno. Genève, Ch. Peschier, 10..... Fr. 1.—

Les prix sont indiqués en francs suisses.

Ces ouvrages sont en vente chez l'auteur, Chemin Peschier, 10, Champel-Genève et à Paris à la Librairie Fischbacher, 33, rue de Seine (VI).

GROUPE FRANÇAIS D'ÉDUCATION NOUVELLE

Fondé en 1921

RATTACHÉ À LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

Président d'honneur : M. Paul LANGEVIN, Professeur au Collège de France.

Président : M. FAUCONNET, Professeur à la Sorbonne.

Vice-Présidents : M. BERTIER, Directeur de l'École des Roches.

M. PIERON, Professeur au Collège de France.

Docteur WALLON, Professeur à la Sorbonne.

REVUE « POUR L'ÈRE NOUVELLE ». Rédacteur en chef : Ad. FERRIÈRE

SECRETARIAT :

Secrétaire : M^{me} E. FLAYOL, Directrice honoraire d'école normale.

Musée Pédagogique : 41, rue Gay-Lussac

Secrétaire-Trésorière : M^{me} J. HAUSER.

Paris V^e - Téléphone Gobelins 06-32

Compte Ch. Post. 697-92, 18. av. de l'Observatoire, VI^e

L'UNIVERSITÉ NOUVELLE

Bulletin Mensuel des Compagnons de l'Université Nouvelle

Fournit à tous ceux qui s'intéressent à la question de l'École Unique en France et à l'étranger, une documentation étendue : exposés de la doctrine des Compagnons, discussions, études, statistiques, etc.

Abonnement annuel : France 12 francs ; étranger 15 francs.

Cotisation annuelle à l'Association des Compagnons (donnant droit au Service du Bulletin) : 10 francs, plus majoration de 3 francs pour l'étranger.

Prix d'un numéro simple : 1 fr. 50 ; double : 3 fr. (majoration de 0 fr. 50 pour l'étranger).

S'adresser : M. Weber, 5, rue du Pré-aux-Bois, Viroflay (Seine-et-Oise).

ECOLE NOUVELLE

(Land-Erziehungsheim)

HOF-OBERKIRCH

près UZNACH et KALTBRUNN (St-Gall, Suisse)

Sur une pente ensoleillée entre les lacs de Zurich et de Wallenstadt — GARÇONS de 7 à 17 ans

Langues modernes et anciennes — L'Enseignement se donne en allemand

Directeur : H. TOBLER.

Ecole d'Études Sociales pour Femmes

subventionnée par la Confédération

Semestre d'été : avril-juillet

Semestre d'hiver : octobre-mars

Culture féminine générale : Cours de sciences économiques, juridiques et sociales.
Préparation aux carrières d'activités sociales (protection de l'enfance, surintendances d'usines, infirmières-volontaires, etc.) ; d'administration, d'établissements hospitaliers, de laboratoires, d'enseignement ménager et professionnel féminin, de secrétariats, bibliothécaires, libraires.

Le Foyer de l'école, où se donnent les cours de ménage : cuisine, coupe, mode, etc., reçoit des étudiantes de l'école et des élèves ménagères comme pensionnaires.

Programme 50 ets. et renseignements par le Secrétariat, 6, Rue Charles-Bonnet, GENÈVE.



Institut Monnier

CAMPAGNE

« LES GRANDS ARBRES »

Pont-Céard près VERSOIX

(Lac Léman)

Téléphone : VERSOIX N° 150

Ad. Télég. Internation : MONNIER-VERSOIX

L'Institut Monnier, fondé en 1911 à La Rosiaz sur Lausanne et transféré à Versoix en 1922, est un foyer d'éducation familiale et une école libre d'instruction primaire et secondaire. Il est affilié au Bureau International des Ecoles Nouvelles et placé sous l'inspection de l'autorité cantonale. Le nombre des élèves étant restreint, l'établissement porte essentiellement le caractère d'une grande famille, et chaque élève peut être traité suivant ses besoins individuels. Secondés par plusieurs professeurs diplômés, les directeurs peuvent garantir une éducation soignée et des études sérieuses. L'école comprend deux degrés : l'un, préparatoire, pour garçons et fillettes de 6-12 ans ; l'autre, secondaire, avec sections classique, moderne, scientifique et commerciale, pour élèves de 13-19 ans. Des élèves externes sont également admis. L'étude des langues modernes est au premier plan du programme. On pratique la musique, le dessin, les travaux manuels et tous les sports sur terre et sur eau ; une place de foot-ball et un tennis se trouvent sur la propriété. De fréquents séjours dans les Alpes, en hiver et en été, permettent aux élèves de profiter largement de l'air et des sports de la montagne, sans interrompre leurs études ; des cours de français pour élèves temporaires sont organisés pendant les vacances. Un prospectus plus détaillé et les conditions d'admission seront envoyés sur demande par le directeur.

W. GUNNING, Docteur en pédagogie,